

JOURNAL DE S^T-PÉTERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION. — REDACTION.

Tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du journal doit être adressé au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) péroukoff, maison Dussau, n° 15. Toute communication destinée à l'insertion doit être signée et accompagnée de l'adresse de l'expéditeur. Les lettres non affranchies sont refusées.

Nous sommes de l'intérieur sont priés d'accompagner toujours les lettres qu'ils adressent à notre administration de la dernière bande d'envoi du journal.

PRIX DES ANNONCES A ST-PETERSBOURG

ANGLAISES ET AFFICHES 10 cop. l'aligne.

RECLAMES 25

FAITS DIVERS 75

S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du

Journal, lib. de la Cour Impériale, pont de la Police, m. de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) péroukoff, 15, à Moscou, chez Gauthier, libraire, Pont des Marchaux; H. Lasevitz, bureau d'annonces à Riga; H. Lasevitz, ci-devant N. KYMMEL, libraire à Kiew; R. ULMANN et C^e, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. Boudkiewicz, libraire à Jitomir, et G. BAERENSTAMM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'Office de Publicité Russe, Chaussée d'Antin, 23; à Londres, chez Delizy, Davies et C^e, 1, Cecil street, Strand, W. C.; à Berlin, Rud. Mosse, Grosse Friedrichstr., n° 63; à Hambourg, chez Haasenstien et Vogler.

PRIX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG

Russie (SAINT-PETERSBOURG)	En cash, Trimestre	Six mois	Un an
En ville	2 r. 50	5 r. 50	10 r.
En province	2 r. 75	5 r. 75	10 r. 25
En province (interieurs)	2 r. 50	5 r. 50	10 r.
Belgique, Suisse, Hollande et Italie	2 r. 75	5 r. 75	10 r. 25
France, Danemark, Angleterre et Roumanie	3 r.	6 r.	11 r.
Suède, Espagne, Portugal, Grèce et Egypte	3 r. 25	6 r. 25	11 r. 25
Etats-Unis d'Amérique	3 r. 75	7 r. 50	14 r.

PRIX DU NUMÉRO: en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 6 cop.; à l'intérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} JANVIER. Les abonnements datent du 1^{er} du mois; leur durée ne doit jamais dépasser le 31 décembre.

Abonnements pour St-Petersbourg: au bureau spécial du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) péroukoff, 15, à Moscou, chez Gauthier, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement soit en argent, soit en timbres poste de 5 cop. et au-dessus.

Abonnements pour l'étranger: adresser les lettres à l'administration du journal, Maximilianovsky péroukoff, 15, Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en un mandat sur une Banque de St-Petersbourg.

AVIS.

Nos ateliers étant fermés aujourd'hui mardi, 17 avril, jour de l'anniversaire de la naissance de S. M. l'EMPEREUR, le n° 102 du Journal de St-Petersbourg ne paraîtra que jeudi prochain, 19 avril.

PARTIE NON OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 16 avril.

Hier dimanche, à son arrivée au palais d'Hiver, S. M. l'empereur Guillaume a été reçu par S. A. I. M^{re} la grande-duchesse césarienne, et s'est ensuite montré au balcon, après quoi Sa Majesté a fait des visites aux augustes membres de la famille impériale.

Le dîner de famille a eu lieu chez S. M. l'empereur d'Allemagne. Le soir, leurs Majestés se sont rendues au Grand-Théâtre, où l'on donnait le ballet *Camargo*.

Les rues de la capitale étaient excessivement animées. Une foule compacte n'a cessé de parcourir jusque vers minuit la perspective Nevsky, la Grande-Morskaya, etc.

Le prince de Bismarck a également passé la soirée d'hier au théâtre, après avoir, dans l'après-midi, fait quelques visites, entre autres à S. A. le chancelier de l'Empire, prince Gortchakov.

Dans la matinée d'aujourd'hui lundi, S. M. l'empereur Guillaume a reçu en audience différents personnes, parmi lesquelles les officiers d'ordonnance des régiments portant le nom de Sa Majesté, et a honoré de sa visite M. le feld-maréchal prince Bariatinsky, malade.

A midi l'empereur Guillaume s'est rendu à la cathédrale de la forteresse de St-Pierre et St-Paul, où se trouvent les tombeaux des membres de la famille impériale.

Le prince de Bismarck et le comte de Moltke ont été honorés de la visite de S. M. l'empereur Alexandre.

Le dîner de famille a eu lieu au palais d'Anitchkov, d'où leurs Majestés et leurs Altesse Impériales se sont rendues au spectacle français, au théâtre Michel.

A une heure, le chancelier de l'Empire, prince Gortchakov, a été vu son collègue de l'empire d'Allemagne. Le prince de Bismarck a fait encore dans la journée différentes visites, et entre autres à S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, installé dans l'hôtel qu'avait habité de 1859 à 1862 l'illustre homme d'Etat allemand, alors ministre de Prusse dans notre capitale. Il n'a pas manqué de se faire présenter quelques vieux serviteurs de la maison qui y étaient déjà attachés de son temps.

Le prince de Bismarck et le comte de Moltke dînent aujourd'hui chez l'ambassadeur d'Allemagne.

Dans la ville les préparatifs continuent en vue de l'illumination de demain, mardi, jour anniversaire de la naissance de S. M. l'empereur Alexandre.

UNE QUESTION NÉGLIGÉE

par E. M. MARKÉVITCH

(d'après le *Message Russe*)

Traduit du russe par DURAND et GRÉVILLE

Suite (1).

SECONDE PARTIE.

XXXVI.

En ce moment la porte du corridor s'ouvrit avec bruit et nous vîmes entrer rapidement

Thomas Bogdanovitch qui traînait par la main le cousin du « pane Jane », ce même jeune homme qui avait si heureusement commandé

l'armée turque dans le jardin et qui avait enseveli sous leur tente Sasha Ryndine et toute son armée.

Derrière eux venait Bulkenfress, qui jetai, autour de lui des regards éperdus. On voyait qu'il n'était pas revenu de son plein gré.

— Le voilà justement, Boris! dit l'amphitryon qui respirait par saccades, — interrogez-le... allons, asseyez-vous, seigneur étudiant, asseyez-vous...

Il le fit asseoir, se mit lui-même en face de lui, à cheval sur une chaise, sans le quitter des yeux:

— Eh bien, pane, parlez, lui dit-il en polonais, qu'arrive-t-il à Gerasime Ivanovitch?

Louis Antonovitch prit un air méditatif, et savant, beaucoup plus comique, certes, que quand il avait conduit, le sabre au poing et la casquette sur la nuque, ses soldats en turban contre le feld-maréchal russe.

— Après l'examen du patient, m'étant assuré qu'il était frappé d'une apoplexie cérébrale, ou, en d'autres termes, qu'il fallait supposer une rupture des vaisseaux cérébraux, j'ai, selon les prescriptions de la science, ordonné une saignée assez copieuse; j'ai préalablement démontré, d'ailleurs, au fils du patient, que sans cela il pouvait d'un moment à l'autre être privé de son père... Mais ce moyen n'entraîne pas la guérison, — et dans tous les cas, la guérison complète est impossible. On emploie aussi en pareil cas des excitants, musc, arnica et autres semblables...

Thomas Bogdanovitch se prit à sangloter. — Et pensez-vous qu'il vive longtemps?

L'étudiant haussa les épaules.

— Un médecin n'est pas un prophète, — moins encore dans ces cas-là... Il y a des pa-

(1) Voir notre n° 98.

— LL. AA. II. M^{ss} les princes Serge Maximilianovitch et George Maximilianovitch Romanovsky, duc de Leuchtenberg, sont revenus hier, 15 avril de leur voyage à l'étranger.

(*Message officiel.*)

— S. Exc. l'aide de camp général prince Dolgoroukov, gouverneur général de Moscou, est arrivé ce matin à St-Petersbourg.

— La *Gazette russe* (de Moscou) annonce que mercredi passé, 11 avril, la supérieure du couvent de Serpoukhov, la mère Mitrophane, est partie pour St-Petersbourg sous la surveillance d'un officier de police.

Le *Message judiciaire* donne la même nouvelle en disant que cette religieuse est transférée à St-Petersbourg en vue de l'achèvement de l'instruction de son procès.

— Nous trouvons encore dans le *Message judiciaire* une information d'après laquelle la cour de justice de Saratov aura bientôt à juger le procès de deux juges de paix de Tsaritsine, accusés par le sénat dirigeant du crime de délit de justice. Ce sera la première cause de ce genre depuis l'institution des nouveaux tribunaux.

— Un télégramme de Schlüsselbourg, daté d'hier, 15 avril, et publié par les journaux russes, annonce que la Nèva est entièrement libre de glaces sur une étendue de 30 verstes en amont de cette ville. Le débâcle a commencé à la hauteur d'Ijora. En amont de la fonderie Alexandrovsky il y a aussi de grands espaces libres.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

L'élection qui devait avoir lieu hier à Paris est accomplie, et c'est M. Barodet qui l'a emporté sur M. de Rémusat. Ce résultat, quelque peu prévu, malgré les nombreuses adhésions des sommités du parti républicain à la candidature du ministre des affaires étrangères, est une nouvelle preuve de la difficulté que trouve le parti de l'ordre à faire prévaloir ses idées dans la masse de la population parisienne. Si les radicaux ont triomphé, ils n'ont vaincu, il est vrai, qu'à une faible majorité, car sur 340,000 suffrages, 17,000 voix seulement ont fait pencher la balance en faveur de M. Barodet.

La leçon que, au dire de M. Gambetta et de son organe, il s'agissait d'infirmer au gouvernement de M. Thiers, est donc un fait acquis; le radicalisme a été le maître une fois de plus à Paris. Il convient cependant, ce semble, de ne pas trop exagérer la portée de cette élection, et, pour nous servir du mot d'un homme d'Etat célèbre, — de ne pas la prendre trop au tragique. Après tout, il fallait bien se dire que les masses ouvrières, qui ont fourni le gros contingent des votes en faveur de l'ex-maire de Lyon, ne sont que médiocrement accessibles aux mérites qui constituaient les titres de son éminent concurrent. Elles aussi, ces masses, « marchent comme un régiment » (selon l'expression de M^{re} de Bonnehose, parlant de son clergé), et quand les chefs

de file donnent le mot d'ordre, elles l'exécutent. On leur a dit que la candidature Barodet signifiait dissolution immédiate de cette Assemblée de Versailles contre laquelle les radicaux ne sont pas seuls à récriminer, et ils ont voté pour ce candidat, car dans ces masses il y a un arrière de haine et de ressentiment à assouvir encore contre les « Versailles ».

Cependant les amis de l'ordre ont, eux aussi, pu se compter. Ils sont nombreux dans le département de la Seine, plus nombreux qu'ils n'osaient l'espérer peut-être. C'est là le profit du scrutin d'hier pour les partis modérés, et ce profit n'est point à dédaigner.

La France n'est pas le seul pays où des élections politiques viennent d'avoir lieu. L'Italie en a eu aussi le 20 avril dans quatre collèges, où l'on a procédé au scrutin de ballottage et si leur préparation n'a pas été aussi laborieuse, leur résultat n'a pas été non plus très favorable au gouvernement, car trois des députés élus iron, dit-on, se ranger du côté de l'opposition.

A part ce fait, la presse italienne se préoccupe beaucoup des travaux de la Chambre des Députés et n'a qu'une voix pour constater qu'ils sont des plus importants; aussi ne trouve-t-elle pas de paroles assez fortes pour décrire l'indifférence que manifestent à ce sujet les députés italiens, dont la plupart ne se sont pas présentés à la séance de rentrée le 22 avril, si bien que le président a dû procéder à l'appel nominal, afin de connaître les noms des députés absents et de les faire publier dans la *Gazette officielle*.

L'Italie affirme que le gouvernement allemand aurait proposé aux puissances maritimes de convoquer un congrès dans le but de généraliser l'emploi du système de jaugeage adopté d'abord par l'Angleterre, puis par l'Italie et la Hollande. Ce congrès, dont la convocation aurait reçu de nombreuses adhésions, se réunirait à Londres.

Nous commençons à recevoir des informations sur les causes qui ont obligé le gouvernement espagnol à décréter la dissolution de la commission de permanence. Dans la journée du 23 plusieurs bataillons de l'ancienne milice, convoqués par des personnes inconnues, s'étaient réunis sur la place des Taureaux et dans d'autres parties de la ville, et ils avaient à leur tête des militaires et des généraux en non-activité. L'apparition des bataillons des volontaires de la république et de la garnison de Madrid a suffi pour les disperser et pour leur faire déposer les armes immédiatement après la première sommation. Là-dessus, le gouvernement a été acclamé avec enthousiasme, si bien que l'on considère cette tentative comme n'ayant servi qu'à consolider son autorité.

La dépêche officielle qui fournit ces ren-

seignements ne dit pas un mot du rôle qu'a pu jouer dans cette affaire la commission de permanence, et pourtant sa dissolution a été décrétée dans la soirée du même jour; on dit seulement que dans la nuit du 23 au 24 avril les membres de la commission persistant à demeurer au Congrès, les volontaires qui entouraient l'Assemblée voulaient y pénétrer à toute force pour les en chasser et que c'est grâce à l'arrivée de M. Castelar et de plusieurs autres ministres que la sécurité de la commission a pu être assurée. Il résulte néanmoins des bruits qui circulaient à Paris, dans la colonie espagnole, après la réception de la dépêche officielle susmentionnée, que le mouvement en question aurait été tenté par les partisans du prince des Asturies, sous la direction plus ou moins avouée du maréchal Serrano et avec la connivence de la commission de permanence. Nous ne donnons cette explication que sous toutes réserves, et seulement parce qu'elle n'est pas tout-à-fait improbable; en tout cas nous saurons bientôt à quoi nous en tenir à ce sujet.

Le gouvernement hollandais vient de communiquer à la seconde Chambre des États-Généraux un mémoire du ministre de la marine concernant les motifs de la guerre contre Atchin. Ce mémoire, très-volumineux, donne des détails historiques des relations de la Hollande avec Atchin depuis 1824 jusqu'aux derniers événements. Il constate que le gouvernement des Indes s'aperçut que le sultan et ses envoyés le trompaient, qu'ils avaient demandé des secours à des puissances étrangères, notamment à la France et à l'Italie, pendant qu'ils négociaient avec la Hollande pour apaiser les différends. Ils ont demandé le secours de cette puissance dans leurs scissions intérieures, en donnant des assurances d'amitié.

Cette conduite déterminait le gouvernement royal à demander des explications et à prévenir une immixtion étrangère et le commissaire reçut la mission de déclarer la guerre que si le gouvernement atchinien se refusait à donner des explications complètes ou des garanties pour l'avenir. La déclaration de guerre ne devait être faite, suivant les instructions données au commissaire, qu'à la dernière extrémité.

Le refus absolu du gouvernement atchinien a déterminé le commissaire du gouvernement à déclarer la guerre le 30 mars. Le mémoire ajoute que le gouvernement hollandais a eu un échange d'idées avec les puissances qui ont été mêlées dans cette affaire et qui lui ont donné des témoignages de la plus grande bienveillance et de leur concours.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE

Paris, dimanche 27 avril, 11 1/2 h. du soir.

D'après les résultats du scrutin connus

— Plût à Dieu que les loups l'eussent mangé, maudit bête! s'écria Galagat, et dans le premier feu de son indignation, il adressa à la « cause morale » de Bulkenfress un tel coup de pied, que le pauvre chien roula sur le dos et s'enfuit, traînant la patte, gémissant et hurlant, pour se cacher sous le lit dans la chambre de Créty.

Mon précepteur, tout pâle, s'avança vers Galagat:

— Que vous a fait « ma » chienne, monsieur, pour que vous lui infligiez ce châtiment? dit-il d'une voix profondément blessée.

Le musicien le regarda par-dessus ses lunettes, avec une indicible expression de raillerie:

— Il s'agit de sauver l'honneur d'une femme, d'une mère, — semblait dire son regard impudent et sarcastique.

— Allons, moussie, ne vous fâchez pas, je vous en prie! s'écria Galagat en s'élançant vers mon gouverneur pour le prendre dans ses bras.

Il était déjà revenu à lui, et épronvait vivement le plus profond repentir de son méfait.

— Pas mourir, la chienne! essayai-je d'expliquer en français, — et vous avez entendu, mon pauvre Gerasime mourra peut-être parce qu'elle a aboyé...

Le brave homme allait probablement recommencer à fondre en larmes, quand la porte du corridor s'ouvrit de nouveau. Il nous sembla entrevoir une figure de femme.

— Qui est là? s'écria-t-il en se précipitant de ce côté.

C'était la demoiselle Prascovia, l'alerte et élégante soubrette de M^{re} Loubianski.

— Monsieur le docteur est-il ici? demanda-t-elle.

— Pourquoi faire? répondit Galagat.

La servante, non sans une nuance de reproche dans la voix, répéta que sa maîtresse avait « les nerfs très dérangés » depuis la visite de Thomas Bogdanovitch, et qu'elle « se sentait très-faible et pouvait à peine se lever de son canapé. » Et comme elle désirait vivement aller voir le malade, elle pria monsieur le docteur de passer chez elle un moment: peut-être lui prescrirait-elle des gongtes de laurier-cerise ou quelque autre cordial.

— Mais en quoi, je vous prie, en quoi lui ai-je dérangé les nerfs? sanglota le pauvre Galagat en regardant la servante avec des yeux pleins d'angoisse.

Celle-ci sourit en minaudant et regarda à

justicié M. Barodet a été élu par 166,000 voix, contre 127,000 données à M. de Rémusat.

L'élection des candidats radicaux à Bordeaux et à Marseille est certaine.

Du 25, au matin. — Le résultat total de l'élection d'hier, — moins deux sections, — est le suivant: M. Barodet 177,454 suffrages, M. de Rémusat 133,760, le colonel Stoffel 26,645.

La Bourse du boulevard l'emprunt 5 0/0 est coté à 90 fr. 60 c.

Voici le résultat définitif des élections à Paris: M. Barodet 180,146 voix, M. de Rémusat 135,407, le colonel Stoffel 27,088.

Dont ont été élus dans les départements: MM. Dupuy (radical) dans la Gironde, Lockroy (radical) dans les Bouches-du-Rhône, Gagneur (radical) dans le Jura, Picart (républicain) dans la Marne, Dubouat (légitimiste) dans le Morbihan.

L'animation était grande hier soir à Paris, mais il n'y a eu aucun incident. L'emprunt a baissé de 65 centimes.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

S. M. l'impératrice Augusta est arrivée le 25 au soir à Bade. Sa Majesté est descendue à l'hôtel de Bade et avait l'intention de commencer immédiatement sa cure.

(*Reichsanzeiger.*)

— Le Parlement de l'empire a terminé dans la séance du 25 avril l'examen en deuxième lecture de tous les articles du projet de réforme monétaire, et a ouvert ensuite la discussion sur plusieurs amendements proposés relativement à la question des banknotes. L'assemblée a fini par se rallier à l'amendement que voici, déposé par M. Barth (Bavière):

« Art. 17. Jusqu'à un terme à fixer par le chancelier de l'empire avec le consentement du conseil fédéral, — mais qui ne devra pas dépasser le 1^{er} janvier 1875, — toutes les banknotes des différentes banques, en valeurs autres que celle de l'empire, devront être retirées de la circulation. A partir de ce terme, il ne pourra être émis que des banknotes en valeur de l'empire et au minimum de 100 marks. Ces dispositions concernent aussi bien le papier-monnaie de l'Etat, que les titres émis jusqu'à présent par diverses corporations. »

Au dire d'un télégramme de Berlin, 25, que publie le *Königsberger Zeitung*, le chancelier de l'empire, avant de quitter la capitale de l'Allemagne, aurait exprimé le désir que la discussion du projet de loi sur la presse au Parlement fût ajournée jusqu'à son retour de St-Petersbourg.

— Des députés de tous les partis politiques, les ultramontains exceptés, — au sein du Parlement de l'empire, se sont mis d'accord sur le dépôt d'un projet de loi ainsi conçu, concernant l'institution d'un département spécial des chemins de fer pour toute l'Allemagne:

« Plaise au Parlement de l'empire de donner son consentement constitutionnel au projet de loi suivant:

« § 1^{er}. Pour l'exercice des attributions de

l'empire d'Allemagne sur les chemins de fer, il est institué une autorité centrale sous la dénomination de « département des chemins de fer de l'empire » (*Reichs-Eisenbahnamt*). Le département des chemins de fer de l'empire a son siège à Berlin; il se compose d'un président et du nombre de membres requis.

« § 2. Le président et les membres du département des chemins de fer de l'empire sont nommés par l'empereur. Les employés subalternes par le chancelier de l'empire.

« § 3. Le département des chemins de fer gère ses affaires sous la responsabilité et d'après les instructions du chancelier de l'empire. Il a droit, dans les limites de sa compétence définie par la Constitution, d'exiger des administrations respectives des explications sur toutes les institutions et mesures émanant d'elles et de s'en informer directement de temps à autre par des inspections spéciales. Le département décrète les ordonnances nécessaires et prononce sur les plaintes à lui soumises. Jusqu'à la promulgation d'une loi de l'empire sur les chemins de fer, le département est revêtu, à l'égard des lignes d'exploitation privée et en vue de l'application des dispositions en vigueur, des attributions dont jouissent toutes les autorités d'inspection et de surveillance des chemins de fer dans les divers États confédérés. Le cas échéant, les administrations de chemins de fer de l'Etat peuvent être obligées, dans la voie constitutionnelle (art. 7 n° 3, art. 17 et 19 de la Constitution), à se conformer aux mesures et ordonnances édictées par le département.

« § 4. Des commissaires de chemins de fer de l'empire peuvent être institués dans des localités appropriées. Les commissaires sont nommés par l'empereur et munis de pleins-pouvoirs et d'instructions par le département des chemins de fer.

« § 5. Les stipulations du § 25 de la loi réglant la position légale des fonctionnaires de l'empire, du 31 mars 1873, s'appliquent aussi au président et aux chefs de section du département des chemins de fer.

Après la *Spernersche Zeitung*, plusieurs gouvernements allemands opposeraient des difficultés à l'institution de ce département, mais le projet serait approuvé par le chancelier de l'empire, et il y aurait tout espoir de le voir aboutir dans le cours même de la session actuelle.

— Le corps des négociants de Berlin avait adressé au Parlement de l'empire une protestation contre certaines assertions émises sur son compte par M. Lasker lors de son fameux discours sur les concessions de chemins de fer et sur la spéculation en général. A l'ouverture de la séance du 25 du Parlement de l'empire, M. Lasker a donné des explications détaillées sur ces assertions et a déclaré catégoriquement n'avoir eu en vue spécialement ni la Bourse de Berlin, ni le corps des négociants de la capitale, mais bien ce que l'on entend aujourd'hui par l'expression générale de « la Bourse » et la spéculation dans le sens restreint du terme. Il a reconnu qu'il n'était pas toujours facile dans la chaleur de l'improvisation d'être aussi bref que possible et en même temps de peser mûrement tous ses termes, et il a conclu en exprimant pour l'avenir l'espoir que l'on voudrait bien toujours interpréter ses paroles dans le sens le plus favorable.

— Quel chef d'escadron? s'écria Galagat. — Goldman est ici, chez Gerasime, à côté de ma femme! Vous l'avez vu vous-même!

— C'est un autre, répondit l'étudiant, — celui du quatrième escadron, qui est cantonné à Joursavovka...

— Le baron! s'écria Galagat en bondissant.

— Lui-même.

— Alors je vous en prie, pan studiosus, écrivez l'ordonnance à Lioubov Pétrovna, et vite, vite, courez à Sélistché, afin que le baron ne retourne pas chez lui, à Joursavovka; dites-lui que le vieux Galagat ne vent pas croire qu'il ne vienne pas à Bogdanovitch, que s'il ne vient pas maintenant, il ne verra peut-être plus Gerasime, le pauvre malade qu'il a lui-même amené de K... avec le général; et je sais qu'il aime ce malheureux...

— Oh! oui, s'écria Bulkenfress, qui ne put retenir sa langue de vipère, — le baron von Felsen aime beaucoup toute la famille.

Thomas Bogdanovitch porta à ses yeux son foulard.

— Et je n'ai pas besoin de dire combien tout le monde l'aime ici! s'écria-t-il en brandissant son foulard d'un air décidé, comme pour appuyer ses paroles.

Il passa sous son bras la main de l'étudiant et sortit avec lui de la chambre.

Le musicien se leva, et, immobile, le suivit longtemps du regard.

— Vieux Paillasse, va! dit-il enfin en jetant un coup d'œil à Créty, et en agitant son mouchoir comme venait de le faire Thomas Bogdanovitch.

Mon précepteur n'y put tenir et se mit à rire...

C'était ce qu'attendait Bulkenfress, évidemment; car il redressa ses lunettes d'un geste vainqueur, et sortit. Ce rire de Créty produisit sur moi une impression fort désagréable. Lui-même s'aperçut bien vite de ce qu'il y avait de déplacé dans cette approbation de l'impudence de Bulkenfress qui lui avait traité, quelques heures auparavant, du haut de son sentiment chevaleresque, — et regardant avec un profond mépris le musicien qui s'éloignait, il dit d'une voix assez forte: « Animal! » au moment où celui-ci franchissait le seuil. Puis il ramena d'une main impatiente ses cheveux ébouriffés.

Je me hâtai d'aller dans la chambre du malade.

(A continuer.)

PRUSSE. — CHAMBRE DES SEIGNEURS.

Séance du 25 avril.

Au banc des ministres : MM. le comte de Bismarck, le comte d'Alvensleben, le comte de Camphausen, Falk.

Ordre du jour : discussion en deuxième lecture du projet de loi sur l'instruction et l'installation des établissements.

L'article 1^{er} est conçu comme suit : « Un emploi ecclésiastique dans une des Eglises chrétiennes ne peut être confié qu'à un Allemand qui a fait ses études préparatoires d'après les stipulations de la présente loi, et contre l'installation duquel le gouvernement royal ne soulève point d'objection. »

M. le comte de Wartenbourg propose de remplacer les mots « dans une des Eglises chrétiennes » par ceux-ci : « dans l'Eglise évangélique et dans l'Eglise catholique-romaine. »

M. le comte de Krasnow voudrait qu'à l'expression « un Allemand » on substituât celle de : « un ressortissant de l'empire d'Allemagne. » Il n'est en outre que l'art. 1^{er} reçoit le paragraphe additionnel suivant : « Les étrangers qui sont appelés à occuper un emploi ecclésiastique sont tenus de demander la naturalisation dans le délai de quatre semaines. Le ministre des cultes est autorisé à prolonger ce terme en raison de circonstances particulières concernant chaque cas spécial. »

MM. de Krasnow et de Sneydt-Pilsach, rentrant plutôt dans la discussion générale que se bornant à examiner l'art. 1^{er}, s'attachent de nouveau à démontrer que les lois ecclésiastiques n'ont rien de contraire à l'Eglise évangélique qu'à l'Eglise catholique.

M. Lamberck (Thorn) appuie le premier point de l'amendement Krasnow, et dit que dans les provinces de Prusse et de Posen l'expression « un Allemand » pourrait avoir les conséquences les plus fâcheuses.

M. le Dr Falk, ministre des cultes, conteste le bien-fondé de ce scrupule et dit qu'il n'est pas question de le rendre usuel. « Allemand » dans le sens le plus large du mot, mais bien d'un terme technique parfaitement défini et identique à celui de ressortissant de l'empire d'Allemagne. Quant au second point de l'amendement Krasnow, le ministre le déclare inacceptable, par la raison que l'indigénat allemand ne peut être acquis que d'après les dispositions légales en vigueur. Enfin, pour ce qui concerne l'amendement York, M. Falk le considère comme n'ayant qu'une importance de forme et il prie M. de York de ne pas insister.

M. de Kleist-Nettow appuie tous les amendements. Selon lui, le mot « Allemand » engloberait aussi les habitants allemands d'autres contrées, et il faut éviter, dit-il, même l'apparence injustifiée que l'empire spéculerait sur des acquisitions territoriales.

L'orateur s'en prend ensuite au ministre des cultes et au président du conseil, auxquels il conteste le droit de mêler, comme ils l'ont fait à la Chambre des députés, la personne du souverain dans les débats.

M. le comte de Bismarck, président du conseil. Lorsque le ministre présente un projet de loi, il est évident que le roi en approuve les tendances, et si le projet a été modifié par les décisions de la Chambre des députés, Sa Majesté est elle-même juge de l'opportunité ou de l'inopportunité de ces changements, bien que d'ordinaire elle demande conseil au ministre dans des cas de ce genre. Des projets de loi du gouvernement ne sont point des ballons d'essai qu'on lance tout en disant qu'ils ne montent pas. L'assertion de mon collègue (M. Falk) dans l'autre Chambre avait été provoquée par l'expression du doute que Sa Majesté n'approuverait point les projets de loi, et ces bruits, que j'ai qualifiés moi-même de « tactique peu chevaleresque », n'existaient pas seulement au dehors, mais dans la Chambre même, bien que leurs auteurs eussent soin de ne pas les répandre ouvertement.

M. le Dr Falk confirme le fait qu'il avait été provoqué à émettre l'assertion dont il s'agit et il déclare que d'ailleurs il assume pleinement la responsabilité des projets de loi.

La discussion est close sur l'art. 1^{er}.

Au vote, tous les amendements sont rejetés. Celui de M. de Krasnow est repoussé, à l'appel nominal, par 88 voix contre 70, à la suite de quoi les art. 1^{er}, 2, et 3 sont adoptés sans modifications.

Ce résultat est considéré comme assurant le sort des lois ecclésiastiques à la Chambre des Seigneurs.

Après l'art. 4 stipulant que : « Pour occuper un emploi ecclésiastique, il faut avoir subi l'examen de fin de cours à un gymnase allemand, étroitement basé sur la théologie à une université allemande de l'Etat, et passé un examen scientifique devant des examinateurs désignés par l'Etat » — M. de Krasnow propose de supprimer le passage souligné et de le remplacer par un art. 4 portant que l'installation des professeurs de théologie aux universités de l'Etat est soumise à la décision de l'autorité ecclésiastique compétente (consistoire, évêque).

M. le comte de Krasnow développe son amendement, qui est appuyé par MM. le comte de Bismarck et le comte de Lippe.

Ce dernier orateur ayant dit que pour lui les lois ecclésiastiques n'étaient qu'une « collection d'instruments de torture », il provoque l'hilarité de la Chambre et s'attire une vive réponse de M. Falk, lequel, après avoir démontré combien la boutade du préopinait était hors de saison, conclut en disant que l'opposition acharnée qu'on fait aux projets de loi prouve bien que les mesures proposées par le gouvernement touchent le vif de la question. Le ministre des cultes recommande le rejet de l'amendement Krasnow, et implicitement celui du nouvel art. 4.

Appelée à se prononcer, la Chambre repousse en effet l'amendement et adopte ensuite sans modifications les art. 5, 6 et 7 du projet de loi.

La suite de la discussion est ajournée à samedi.

ERRATUM. — La National-Zeitung, à laquelle nous avons emprunté hier le compte-rendu de la séance du 24 avril de la Chambre des Seigneurs, rectifie, dans son numéro du lendemain, un passage du discours de M. le prince de Bismarck. Répondant à M. de Kleist-Nettow, le ministre des affaires étrangères n'a pas dit : « C'est le mouton qui se sépare du berger » (das Schaf vom Schäfer), mais bien : « C'est le crustacé qui se détache de la carapace » (das Schalthier vom Schiff).

Notons en outre qu'une ponctuation fautive a altéré le sens d'un autre passage de notre traduction de ce même compte-rendu. Page 1^{re}, col. 4, ligne 30 d'en haut, il faut lire : « elles (les lois ecclésiastiques) portent atteinte à l'autorité épiscopale du souverain, cette conquête de la réformation ; mènent à l'organisation, etc. etc. »

D'après une dépêche de Berlin, 25 avril, le président du conseil des ministres, sur la proposition du ministre de la justice, a ordonné l'ouverture d'une enquête disciplinaire formelle contre M. de Wagnier et a chargé M. le procureur royal Luck de rédiger l'acte d'accusation.

(Königsberger Zeitung.)

Les deux bataillons arrivés de Wiesbaden et de Hombourg à Francfort, à la suite des

troubles du 21 avril, sont repartis le 25 pour leurs cantonnements respectifs.

Les brasseurs ont consenti à vendre la bière aux anciens prix, — tout en déclarant que jamais élévation du prix d'une denrée n'aurait été mieux motivée que cette fois-ci.

Le nombre total des établissements démolis est de 18.

Les arrestations continuèrent à la date du 25. Un individu saisi dans le Roderwäldchen, près Francfort, a crié : « Vive la commune ! » pendant qu'on le conduisait au poste.

(Frankfurter Journal.)

AUTRICHE-HONGRIE.

Une dépêche de Vienne, 25 avril, annonce que le ministre de la guerre, baron de Kuhn, ainsi que les généraux Mollinary, John, Rodich, et Koller ont été nommés feldzeugmeisters, et les généraux-majors Gallina, comte Thurn, comte Auersperg et comte Potting, — lieutenants-feldmarschalls. Le colonel Beck, chef de la chancellerie militaire, a été promu au grade de général-major.

Le budget ordinaire des dépenses de la marine, tel qu'il a été voté par la Délégation hongroise pour l'exercice 1874, s'élève à 8,455,740 florins au lieu des 8,736,740 florins demandés. Pour le budget extraordinaire ont été votés 2,069,270 fl. (au lieu de 3,824,500). Le total des réductions faites par la Délégation s'élève à 2,035,380 fl.

Le 21 avril est arrivée à Pesth, par le bateau de grande vitesse, une partie du trésor impérial ottoman, destiné à l'exposition universelle de Vienne, ainsi que d'autres objets envoyés par l'Orient. Tout est en ordre, confié à la garde d'un trésorier impérial et d'un officier supérieur de l'état-major, représente une valeur de 117 millions, et sera chargé à bord du bateau à vapeur la Drave, qui n'aura jamais porté une aussi précieuse cargaison.

A la date du 25 avril, la municipalité de Vienne n'était pas encore parvenue à apaiser le conflit provoqué par les exigences des cochers de fiacre et l'on s'attendait de plus en plus à l'explosion d'une grève pour l'ouverture de l'exposition.

Un service funèbre à la mémoire de Cervantes a eu lieu à Vienne le 24 avril, jour anniversaire de la mort du célèbre écrivain espagnol. Le ministre d'Espagne, Don Edouard Asquerino, et plusieurs autres Espagnols de distinction assistaient à ce service funèbre.

(Correspondance générale.)

NOUVELLES DE L'EXPOSITION. — Voici les dispositions principales du programme de l'ouverture solennelle de l'exposition universelle, qui aura lieu jeudi prochain, 1^{er} mai :

S. M. l'empereur ouvrira l'exposition à midi dans le palais de l'industrie, en présence de S. M. l'impératrice, de tous les membres de la famille impériale et des autres assistants appelés à prendre part à cette solennité. Les invités et les exposants qui en exprimeront le désir. Ceux qui désireront assister à la cérémonie se réuniront dans la rotonde du palais de l'industrie entre 9 et 11 heures. Plus tard ils ne seraient plus admis. La cour déposera le drapeau à cette occasion. Le ministre du commerce se rendra dans le pavillon de la cour pour inviter l'empereur à entrer dans la rotonde.

Au moment où leurs Majestés quitteront le pavillon de la cour, les musiques militaires rangées dans le parc joneront l'hymne national et l'on tirera les premiers coups de canon.

Au portail méridional, l'archevêque et l'impératrice seront reçus par les archevêques, les vice-présidents de la commission impériale et le directeur général, et l'on jouera de nouveau l'hymne national. S. A. I. l'archiduc-protecteur de l'exposition remettra à l'empereur, auquel il adressera une courte allocution, un mémoire contenant l'histoire de l'exposition et le catalogue général.

Sa Majesté répondra à l'allocution et déclarera l'exposition ouverte.

Le président du ministère remerciera Sa Majesté d'avoir bien voulu contribuer au succès de l'exposition.

Le bourgmestre de Vienne joindra ses remerciements, et ceux de la capitale, à ceux du président du ministère.

Les sociétés chorales exécuteront une cantate de Heindl.

Cependant les commissaires des pays étrangers se rendront auprès de leur exposition respectives dans le palais de l'industrie.

La cantate terminée, leurs Majestés quitteront la rotonde pour faire une promenade dans le palais de l'industrie.

Le souverain et les membres de la famille impériale reviendront pour la troisième fois dans la rotonde, puis retourneront au pavillon de la cour.

La troisième et dernière salve d'artillerie retentira et les cérémonies de l'ouverture seront terminées.

France.

Bien que la lutte électorale soit terminée à Paris, le télégraphe nous en ayant fait connaître le résultat, il ne sera pas sans intérêt de se rendre compte des efforts que les partis ont tentés jusqu'au dernier moment, soit pour s'assurer la victoire, soit pour mettre sur pied leurs fidèles, lors même que la défaite ne pouvait être douteuse. C'est dans cette dernière catégorie qu'il faut ranger l'appel suivant, adressé par le comité conservateur aux électeurs de Paris, au sujet de la candidature du colonel Stoffel :

Le comité électoral conservateur vient de recevoir du colonel Stoffel la lettre suivante :

A messieurs les membres du comité conservateur.

Messieurs.

Vous me demandez si je fais une profession de foi.

Non.

Je charge mes trente-cinq années d'un loyal service militaire de parler pour moi aux électeurs. Elles seront, je l'espère, un gage suffisant pour eux de l'esprit de discipline et de devoir que j'apporterai dans l'exercice de mon mandat de député.

Né à Paris, je serai fier de représenter la patrie honnête et laborieuse de la grande ville qui ne retrouvera sa prospérité que dans le rétablissement absolu de la sécurité morale et matérielle.

Député de Paris, je consacrerai tous mes efforts et toute mon intelligence à maintenir l'ordre dans la rue et à rappeler le calme dans les esprits. Je suis soldat, je parle en soldat, j'agis en soldat.

Colonel Stoffel.

Electeurs.

« Conservateurs, vous ne voudrez pas courir la chance que votre confiance soit trahie, et vous voterez pour un candidat incapable de pacifier avec les gens de désordre. »

Au moment surtout où l'on va discuter la réorganisation de l'armée, vous ferez appel aux lumières de ce loyal soldat, qui a donné à des heures critiques, trop de preuves de vigilance et de fermeté, pour que vous ne soyez pas certains de le trouver toujours comme une barrière vivante entre vous et l'anarchie.

« Le comité électoral conservateur. »

Le comité de la salle Herz vient d'adresser la circulaire suivante aux électeurs de la Seine :

Paris, le 22 avril 1873.

Electeurs.

Au nom de M. Barodet il fallait opposer un candidat qui pût réunir les voix de tous les conservateurs.

C'était un devoir.

Le gouvernement a préféré rechercher un succès personnel à l'aide d'une candidature officielle. Pour une satisfaction douteuse d'amour-propre gouvernemental, il a sacrifié les intérêts de la cause de l'ordre.

Il a opposé M. de Rémusat à M. Barodet : la candidature officielle républicaine à la candidature républicaine du mandat impératif.

Nous, nous venons vous présenter la candidature franchement indépendante et énergiquement conservatrice de M. le colonel Stoffel.

Electeurs conservateurs.

Laissez M. de Rémusat et M. Barodet se partager les voix républicaines, et puisque le gouvernement n'a pas voulu cimenter votre union en s'appuyant sur vous, affirmez votre accord par un vote indépendant.

Le colonel Stoffel doit nous rallier tous. Son nom signifie : patriotisme, clairvoyance et fermeté.

C'est lui qui, ayant prévu nos revers, a eu la franchise et le courage de les prédire.

Aujourd'hui, en nous permettant de faire appel à vos suffrages, il rend à son pays le service de l'avertir encore.

Le colonel Stoffel a accepté le mandat que nous lui avons offert ; il remplit son devoir de citoyen ; électeurs conservateurs, à vous maintenant de faire le vôtre.

Pour le comité électoral conservateur.

Le président : LA ROCHEFOUCAULD, DUC DE BISSACCA.

Le vice-président : Vice-amiral CHOPART.

On sait que le comité de la salle Herz est actuellement composé de la manière suivante :

Les journaux le Gaulois, l'Union, la France nouvelle, le Monde, l'Univers, l'Ordre, le Pays, la Gazette de France.

MM. de La Roche-Foucauld, duc de Bisaccia, vice-amiral Chopart, Henri Chevreau, Binder, conseiller municipal ; de Mory, secrétaire du cercle français ; Dufour, négociant ; le colonel Stoffel, Bocourt, Lachaud.

M. Carnot père, président du comité républicain qui soutient la candidature Rémusat, a reçu la lettre suivante :

Mon cher ami.

Des scrupules, qu'ont respectés nos collègues de la gauche républicaine, m'ont empêché, étant maire, de faire partie de votre comité et de signer votre manifeste. Mais le motif de pure convenance qui a déterminé ma réserve ne peut me dispenser de prendre ma part de responsabilité dans une démonstration où malheureusement se trouvent divisées les forces républicaines.

Ce qui me confond, c'est que cette démonstration ne soit pas unanime.

Au premier jour, quand la grande nouvelle de la libération anticipée du territoire fit surgir la candidature de M. de Rémusat, tout donnait lieu d'espérer une sorte d'acclamation patriotique.

Quelle fortune inappréciable pour la démocratie parisienne : s'affirmer tout entière, unie, compacte, sur un nom en qui venait s'identifier la cause nationale et la cause républicaine ! Ce nom, déjà l'une des gloires les plus pures, ne représentait-il pas devant l'Europe le génie français dans ce qu'il a de plus élevé ? Ne représentait-il pas devant les générations nouvelles l'esprit moderne, l'esprit de réparation, de justice, de liberté et de progrès, avec la modération et la mesure qui caractérisent l'impérissable bon sens français ? Et le nom, n'est-il pas cher entre tous, au grand patriote en qui le pays a mis sa confiance ? Qui, voilà ce que signifie le nom de M. de Rémusat et ce que doit signifier notre vote : La patrie relevée, et relevée dans la république ; un hommage éclatant et un encouragement à M. Thiers, qui saura de quel côté il doit chercher son point d'appui et sa force.

En quoi la regrettable affaire de Lyon changerait-elle la situation et nous commanderait-elle une autre politique ?

On parle d'avertissement à donner ? Avertir ainsi, c'est amoindrir et ébranler ce qu'on voudrait affermir. Nos adversaires ne s'y trompent point. Ne voyez-vous pas le sourire sur leurs lèvres ? Les avertissements, nous les avons donnés par nos votes parlementaires, toutes les fois qu'un principe essentiel nous semblait menacé : ni nos collègues de la gauche ni moi n'avons manqué à ce devoir dans la question lyonnaise.

Mais, aujourd'hui, un intérêt supérieur nous domine : ne pas nous diviser au moment d'atteindre le but. Quand les ennemis de la république se rapprochent pour tenter un effort suprême, serrons nous tous autour du président de la république. L'ami de M. Thiers nous y convie en livrant son nom et offrant son concours à la démocratie parisienne. Ce serait une faute grave de ne pas répondre à cet appel.

Ces raisons péremptoires, les partisans de la candidature de M. de Rémusat les ont vingt fois mises en lumière. J'en voudrais présenter une autre, non moins décisive, à ceux que préoccupe le passé de notre éminent collègue.

M. de Rémusat n'est pas seulement une puissante intelligence. Il possède à un degré rare cette liberté de l'esprit, cette indépendance souveraine, dégagée de toute prévention et de tout préjugé, qui pèse et juge chaque chose dans son ordre, saisit les conditions logiques des régimes divers et sait en déduire les conséquences légitimes.

Qu'on ne craigne donc pas qu'en acceptant la république il n'en accepte la lettre. Il sait que la république est la forme définitive de la démocratie, et que la république française doit être la consommation, dans la paix et la liberté, de l'œuvre émancipatrice de 89. Ce n'est pas lui qui, sous prétexte de conservation, croira que, pour rendre la république viable, il faut lui donner des béquilles monarchiques. Celui qui a su comprendre que la république, expression dernière du principe de la souveraineté nationale, implique l'intégrité du suffrage universel, aura à cœur de créer des institutions conformes à l'esprit de ce régime.

Il est d'ailleurs naturel de supposer que des monarchistes lui sembleraient peu propres à accomplir cette œuvre et à la rendre féconde pour la prospérité et la grandeur de la France.

« Votre dévoué collègue. »

« ARNAUD (de l'Ariège), Député de la Seine. »

M. Carnot, député de Seine-et-Oise, a adressé

la lettre suivante à M. A. Bertrand, rédacteur de l'Union démocratique de Versailles :

« Mon cher Monsieur.

« J'avais promis de répondre à vos questions sur la campagne électorale que nous entreprenons ; mais elle absorbe tout mon temps. Je vois d'ailleurs que vous êtes bien tenu au courant, et vous touchez, selon moi, la note juste. »

« Patriotes, nous ne pouvons rien faire de plus significatif que d'envoyer à l'Assemblée Nationale le ministre qui vient de travailler si heureusement à la libération du territoire. »

« Républicains, nous ne pouvons voter que pour un candidat qui affirme le suffrage universel et qui le regarde comme la base indispensable des institutions futures. »

« La loyale déclaration de M. de Rémusat ne laisse rien à désirer à cet égard, et ses relations d'amitié avec le président de la république nous assurent qu'il ne parle pas en son nom seul. »

« Nos amis politiques ont plus d'une fois appuyé le gouvernement actuel, quoiqu'il ne suivit pas une marche assez conforme aux intérêts républicains. Ils l'appuieront cette fois parce qu'il l'a fait un pas décisif sur leur terrain. »

« La candidature de M. de Rémusat n'est donc pas seulement honorable pour ceux qui la soutiennent ; elle est éminemment politique. Triomphera-t-elle des aveuglements ? Je l'ignore ; mais, dit-elle échouer, qu'elle ne demeurât pas sans fruit pour l'avenir de la république. »

« Agréez, etc. »

« CARNOT. »

M. le vicomte de La Guéronnière vient d'adresser la dépêche suivante aux directeurs des deux journaux de Limoges, le Courrier du Centre et la Discussion :

Paris, 24 avril.

« Après les communications qui m'avaient été faites par plusieurs de mes compatriotes, je devais supposer que ma candidature dans la Haute-Vienne pouvait représenter l'accord de toutes les forces du parti de l'ordre. »

« Dans ces conditions je l'aurais acceptée comme un grand devoir. Mais j'y ai spontanément renoncé en apprenant les efforts et les abus d'influence qui ont pu porter de la changer en une candidature de discorde. »

« Convaincu que dans la situation grave où se trouve mon pays, il n'y a d'autre moyen de salut que l'union des conservateurs libéraux, je decline toute responsabilité dans les conflits de prétention qui pourraient le diviser, et je suis heureux de rester dans l'indépendance de ma vie d'étude et de travail. »

« LA GUÉRONNIÈRE. »

Le tableau des recettes du premier trimestre de l'année courante est très satisfaisant, dit le Temps. Certains impôts laissent sans doute à désirer, mais, en somme, les recouvrements ont dépassé les prévisions de 10 millions et demi, et même de 12 millions, si l'on compte les 300 millions sur les valeurs mobilières ; et si ce mouvement continue, nous éviterons les embarras d'un déficit.

Certainement le trimestre est une période trop courte pour en conclure les résultats de l'année ; mais en examinant de près le tableau que nous avons sous les yeux, nous sommes très portés à croire que l'espoir ne sera pas déçu ; et voici nos raisons.

Le revenu du premier trimestre de 1873 doit être comparé, d'une part, au produit de la période correspondante de 1872, et, d'autre part, aux évaluations budgétaires. Nous avons déjà dit que les évaluations budgétaires ont été dépassées de 10 millions 1/2, or, le produit des trois premiers mois de 1873 est dépassé de 55 millions. De plus, et ce point nous semble significatif, les anciens impôts n'ont fourni qu'une augmentation de 13 millions sur 304 (317 contre 304), tandis que les nouveaux se sont accrûs de 42 millions sur 69 (111 contre 69), ce qui est une proportion bien autrement forte.

Restons, pour les résultats d'ensemble, sur cette impression favorable, et passons en revue les principaux articles du tableau. Les droits d'enregistrement et de timbre, les domaines, le sucre indigène, le tabac et quelques impôts moins importants, ont produit ensemble un excédant de 32 millions ; les sucres coloniaux et étrangers, les boissons, les allumettes, les chemins de fer, les pontons et les postes présentent une moins-value de 21 millions et demi, qu'on doit déduire des 32 millions pour connaître l'excédant réel des recouvrements sur les évaluations.

Parmi les impôts qui fournissent un surplus, l'enregistrement et le timbre sont soumis à des fluctuations assez faibles ; l'accroissement peut donc être considéré comme acquis. Les droits de douane sont susceptibles d'accroissement, mais peut-être pas de beaucoup, car au-delà d'une certaine limite, les droits d'entrée restreignent la consommation ; peu importe alors que ces droits soient qualifiés de « fiscaux » ou de « protecteurs. » Quant au tabac, les fumeurs, qui semblent avoir boudé un peu, se réconcilient avec les nouveaux prix et ont repris leurs habitudes, et si la rigie voulait un peu améliorer ses procédés, la consommation augmenterait encore.

Reste le sucre indigène. Cette taxe a des allures capricieuses ; elle dépend littéralement de la pluie et du beau temps. Toutefois, si le sucre de betterave a produit 5 millions en plus, le sucre de canne a donné 5 millions 1/2 en moins. Quelquefois les deux sucres jouent pour le fisc le rôle des deux plateaux de la balance, l'une monte quand l'autre descend ; mais pour le public, les droits sont d'un poids également lourd dans les deux cas.

L'impôt sur les boissons a produit près de 7 millions de moins qu'on ne l'espérait (74 millions au lieu de 81). Si ce fait indique simplement une diminution correspondante dans la consommation de l'alcool, nous en acceptons l'augure avec joie ; nous n'en devons pas moins constater une fois de plus l'influence de l'impôt sur les consommations, car il est des consommations qu'on ne doit pas entraver.

Telle est, par exemple, celle des timbres-poste. La pensée d'élever le prix du port des lettres a été malheureusement sous tous les rapports. On s'est imaginé qu'il s'agissait d'un sou, et qu'est-ce qu'un sou ? On a oublié que ces 5 centimes sont dans un cas (le plus fréquent) l'appoint de 25 0/0, d'une dépense assez importante, et n'est pas toujours obligée. On écrit positivement moins, et c'est là un mal évident. Il aurait mieux valu imaginer un autre impôt. Nos regrets, soit dit en passant, que l'administration des postes n'ait pas fait connaître séparément le montant du produit de la vente des cartes postales. C'est un renseignement indispensable.

Les contributions directes ont rapporté, comme toujours, plus que les 12^e échus ; seulement la phrase relative aux frais de poursuite manque de clarté ; elle semble indiquer que les frais de poursuite se rapportent aux douzièmes du premier trimestre de l'année, ce qui ne saurait être. Enfin, quant à l'impôt sur les valeurs mobilières, ce n'est qu'à la fin de l'année que nous en connaîtrons véritablement les résultats.

Le maréchal Bazaine est très souffrant depuis le 23. Il est atteint d'une bronchite

aiguë. Il a dû prendre le lit, et le docteur a consigné sa porte.

(Constitutionnel.)

On écrit d'Alger au Temps, le 16 avril :

« Arrivé hier soir à Alger, j'y apprendis une nouvelle qu'on va exploiter à Paris. Dans la province d'Oran, Si Sliman, de la famille des Oulad-Sidi-Chikh, qui avait été dépossédé du commandement des Amian, au sud de Sétif, et qui était interné dans le Tell, s'est enfui avec ses cavaliers. Il paraît qu'on est à sa poursuite. Je serai demain soir à Oran, et de là j'irai à Tlemcen, pour tirer au clair cette affaire. Vous savez que la province d'Oran est la seule qui ne se soit pas insurgée en 1871. Pourquoi et comment ? je vous le dirai quelque jour. Mais cette tranquillité dans l'ouest de l'Algérie ne rassure pas tout le monde. »

« Une insurrection dans la province d'Oran, après les insurrections partielles des provinces de Constantine et d'Alger, aurait complété la démonstration, à l'usage des badauds, de la nécessité d'un gouvernement militaire en Algérie. Je m'attends donc à ce qu'on fasse grand bruit à Paris du petit fait que je vous annonce. Il sera expliqué habilement. Mais je serai demain à Oran, et de là à Tlemcen, et partout où il sera utile d'aller pour savoir la vérité et vous l'écrire. En attendant, je vais vous exposer la situation. »

« Vous vous rappelez peut-être qu'en 1864 un tribu de marabouts du Sahara oranais, la tribu des Oulad-Sidi-Chikh, se souleva contre nous, et que le premier acte de l'insurrection fut la destruction de la colonne du lieutenant-colonel Beauprétre. Au dire de plusieurs colons de la province, cette insurrection fut en partie motivée par les violences militaires. A Liar et à Géryville, la tribu des Oulad-Sidi-Chikh a pour chefs les descendants du plus grand saint du Sahara, Sidi-Chikh. »

« Cette famille possédait le pouvoir spirituel ; le colonel Durrieux et le général Randon firent la faute, en 1863, de lui donner le pouvoir temporel. Son chef, qui est le plus grand personnage du Sud, se transforma en un fonctionnaire français, placé, comme un sous-officier, sous les ordres des capitaines qui commandaient à Géryville. Cette situation amena des froissements, des discussions, des insultes, et, en fin de compte, une insurrection qui eut son contre-coup dans le Tell, et détermina divers soulèvements dans les trois provinces. »

« La guerre était depuis longtemps terminée dans le Tell quand les Oulad-Sidi-Chikh la continuèrent encore dans le Sahara. Chassés par nous de leur pays et réfugiés dans le Maroc, on dans le Tonai, ils faisaient de temps à autre des retours offensifs. Ce fut dans une de ces incursions qu'ils furent battus en 1865, pendant que Si Sliman, celui qui vient de se sauver, opérât sur leurs tentes, restées dans le Maroc, une razzia qui a fait sa fortune politique. »

« Si Sliman appartient à une autre branche des Oulad-Sidi-Chikh. Dans son enfance, il nous avait été donné en otage, et il grandit au milieu des Français. « C'est notre enfant, me disait à la fin de 1870 un négociant d'Oran ; je l'ai élevé. » Et quand je lui demandais s'il fallait se fier à ce jeune homme, il me répondait par un sourire. D'autres avaient eu plus de confiance, et, contre les Oulad-Sidi-Chikh révoltés, ils lancèrent un homme de leur sang, Si Sliman. »

« Son début fut un coup de maître. Pendant que ses cousins marchaient sur Laghouat et le Djebel Amour, il marcha sur leurs tentes, restées au Maroc. On le laissa arriver sans défiance, en sa qualité de parent, et il en profita pour opérer sur sa famille une razzia magnifique. Il paraît même que les femmes furent insultées ; les Arabes, qui lui auraient pardonné sa perfidie, ne lui pardonnèrent jamais cela. »

« On le nomma, en récompense, caïd des Hamian, et il prit part, en cette qualité, à l'expédition du général Wimpfen dans le Maroc, en avril 1870. On l'accusa de s'être alors approprié une partie des fonds alloués à la tribu qu'il commandait. Pendant la guerre de Prusse, on le laissa tomber dans l'eau cette accusation par prudence. Nous étions alors en équilibre sur la lame d'un couteau, et il fallait éviter tout mouvement, sous peine de chavirer. Depuis lors, il a été d'abord destitué avec tous les honneurs de la guerre ; il conservait son beau traitement. Ensuite on l'a interné. Cette position lui allait peu ; c'est pourquoi il s'est insurgé. »

sa propriété au cas où une nécessité surgirait en connexion avec le territoire de l'Afghanistan. L'orateur répond sans hésiter d'une manière négative à cette question. La correspondance tout ce qu'elle considère comme essentielle à son honneur et à ses intérêts.

La correspondance est basée sur l'idée que la Russie et l'Angleterre sont dans une situation de supériorité relative à l'égard des Etats asiatiques; elle implique qu'une certaine influence doit émaner de ces puissances supérieures, peut-être insensiblement, et affecter les pouvoirs asiatiques; la correspondance a trait à l'exercice de cette influence et à ses limites géographiques. Ainsi considérée la correspondance contient trois choses. Elle contient de la part de la Russie un engagement négatif, qui est parfaitement clair, et a été décrit en peu de mots par le prince Gortchacow, lequel a déclaré que l'Empereur de Russie considère l'Afghanistan comme complètement en dehors de la sphère dans laquelle la Russie est appelée à exercer son influence. Puis, en ce qui concerne les limites de l'Afghanistan, il y avait une divergence d'opinion considérable; mais après une soignée investigation la Russie, d'une façon qui mérite les plus grands éloges, a accédé aux vues britanniques comme étant probablement basées sur des informations plus abondantes et plus exactes qu'il n'avait été en son pouvoir d'en obtenir. On est ainsi arrivé à une entente suffisante pour toutes les questions pratiques relatives à la frontière réelle de l'Afghanistan.

Le troisième point est l'engagement contracté par l'Angleterre. L'orateur se rallie entièrement aux observations présentées sur la convenance de favoriser dans l'Afghanistan, comme le meilleur de tous les boulevards, un état de choses qui rendrait le peuple content et prospère; mais il ne voit pas de motif pour l'appréhension exprimée au sujet de l'étendue des obligations de l'Angleterre. Celle-ci s'est engagée à insister, dans les termes les plus vigoureux, auprès de l'émir, sur l'obligation qui lui incombe, en considération de la reconnaissance de ses frontières par la Russie, de s'abstenir de toute agression. La Russie attachait naturellement de la valeur à cet engagement, et l'orateur n'en veut pas atténuer l'importance.

Le prince Gortchacow a donné sa version, dans laquelle il a parlé de l'Angleterre comme s'étant engagée à user de son influence auprès de l'émir pour qu'il maintienne une attitude pacifique, et qu'il abandonne toutes mesures d'agressions ou de conquêtes nouvelles. Alors même que le prince Gortchacow aurait donné pour interprétation à l'engagement de la Grande-Bretagne qu'il oblige celle-ci à forcer l'émir et à devenir responsable de sa conduite, nous n'aurions pas été liés par là, à moins que ce ne fût une interprétation énoncée dans un but injurieux, auquel cas nous aurions été tenus de la repousser; mais le prince Gortchacow n'a rien fait de pareil; le fait que l'argumentation tourne entièrement sur l'emploi du mot « influence » démontre que c'est d'influence morale qu'il s'agit, et non d'un engagement d'usage de la force; et la version française est plus satisfaisante encore que la version anglaise sur ce point, le mot « insister » (to insist) étant plus susceptible encore de l'interprétation de l'emploi de la force physique en anglais qu'en français. L'engagement auquel on a fait allusion se rapporte uniquement à l'influence morale nécessairement possédée par l'Angleterre et la Russie en Orient, la Russie s'engageant à s'abstenir de toute tentative de l'exercer dans l'Afghanistan et l'Angleterre s'obligeant à l'exercer dans un but pacifique. M. Gladstone ne croit pas qu'aucun doute se soit élevé ou puisse s'élever entre les parties intéressées au sujet de la signification de cet engagement.

Après quelques nouvelles observations de M. Dodson et une courte réplique de lord Enfield, M. Eastwick retire sa motion.

Le conseil communal de la cité de Londres, le lord-maire président, a résolu d'inviter le shah de Perse à une fête donnée en son honneur au Guildhall.

— On lit dans le Journal des Débats : « La question de l'éducation universitaire en Irlande, cette pierre d'achoppement du ministère Gladstone, a occupé de nouveau lundi

la Chambre des Communes. Cette fois le débat a été moins vif, le résultat différent. C'est que les motifs qui dernièrement avaient passionné le débat n'existaient plus en partie, que le projet de loi soumis à la Chambre était dû à l'initiative d'un député et non du gouvernement; que ce projet enfin ne demandait que l'application en Irlande, au Trinity College, d'un principe déjà en vigueur à Oxford et à Cambridge, et ne tendait en aucune façon à réorganiser l'université de Dublin.

Après l'insuccès du plan de M. Gladstone et la crise ministérielle qui avait suivi, on aurait pu croire que la Chambre des Communes laisserait de côté, pendant un certain temps, le sujet qui l'avait si fort agité. C'est ce qui ne fut-ce qu'en partie. C'est été aussi compter sans la persistance et l'énergie d'un des membres indépendants de la Chambre, M. Fawcett, qui s'était particulièrement occupé de la question du gouvernement n'avait pas obtenu la solution, et qui était bien décidé à faire profiter la cause du progrès de la discussion égarée.

La partie du bill gouvernemental qui avait soulevé le moins d'objections était celle qui portait abolition du test ou déclaration de foi religieuse protestante exigée des aspirants aux sixième-dix bourses et aux trente-trois chaires de la Trinity. De cette déclaration, qui blesse les catholiques et les empêche de recevoir ou de donner l'enseignement dans ces établissements, et, par suite, de prendre part à la direction de l'université, M. Fawcett a proposé et demandé la suppression, par un projet de loi auquel M. Gladstone n'a pas hésité à donner son appui, en souhaitant qu'il eût plus de succès que le sien. Soumis lundi à la Chambre des Communes, grâce au tour de faveur que le gouvernement lui avait accordé, ce projet a été approuvé en seconde lecture. L'opposition des députés irlandais, qui réclamaient une enquête préliminaire dont l'objet aurait été de rechercher les désirs de la population, est restée sans effet, et M. Gladstone s'est prononcé vivement contre cet expédient plébiscitaire.

Les catholiques d'Irlande pourront donc désormais, si le projet Fawcett, ce qui est probable, est définitivement adopté, suivre les cours de Trinity College, obtenir les bourses de cet établissement, en occuper les chaires de la direction de la commission de permanence, et ne pas de cette faculté, disent leurs représentants, parce qu'ils réprocheront à faire partie d'une Université qui ne sera pas, avant tout, catholique romaine. Tant pis pour eux s'ils se montrent exclusifs à ce point. On supprime une disposition légale offensive pour eux; on les place sur le même pied que les membres de l'Eglise établie et les dissidents; ils devraient donc se montrer satisfaits, applaudir au progrès que font les idées de tolérance religieuse et profiter des avantages pratiques qu'ils obtiennent. A lieu de cela, ils persistent à demander une Université pour eux seuls, un enseignement purement catholique, voire même une dotation spéciale; ce sont des idées absolues, exclusives, et les idées de ce genre, en cette affaire comme en beaucoup d'autres, n'ont guère de chance d'être adoptées. L'expérience devrait avoir enseigné aux Irlandais qu'aucun parti en Angleterre ne soutiendrait leurs prétentions, et qu'ils gagneraient à user des droits qu'ils possèdent maintenant pour arriver lentement, mais sûrement, à jouir d'une plus grande somme de liberté.

Ajoutons que le ministère Gladstone, pour lequel l'adoption du bill Fawcett doit être une consolation de l'échec passé, ne se montrera sans doute plus très empressé de satisfaire les vœux des Irlandais en ce qui concerne l'éducation supérieure, et laissera, comme qui le fait entendre, l'université de Dublin se réformer elle-même.

Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre constate les résultats suivants à la date du 24 avril :

Augmentation : sur la réserve totale (billets et numéraire), 130,220 liv. st.; sur les effets escomptés, 121,263 liv. st.; sur le compte du trésor, 377,599 liv. st.; sur les billets en réserve, 87,455 liv. st.; Diminution : sur les billets en circulation, 253,600 liv. st.; sur le numéraire, 123,280 liv. st.; sur les comptes

particuliers, 61,134 liv. st. Escompte sur place, 4 p. c.

Pays-Bas.

Le gouvernement dément officiellement un télégramme de Londres disant que l'expédition a été rappelée à Padang et que l'on craint de nouveaux soulèvements dans les autres ports de Sumatra.

Le gouvernement n'a reçu aucune nouvelle qui puisse faire craindre de nouveaux soulèvements; le gouvernement conseille de ne pas se laisser inquiéter sans raison par des nouvelles particulières mal interprétées.

Padang étant la station militaire de l'expédition, il est tout naturel que les troupes se dirigent vers ce point. D'ailleurs, ce mouvement peut être motivé par le devoir du gouvernement de surveiller ses possessions voisines d'Atchin. Probablement on fait à Penang des conjectures mal fondées sur le motif qui a fait replier nos troupes.

Espagne.

Voici les détails officiels sur ce qui s'est passé à Madrid. Le document qui suit est une circulaire adressée par M. Castelar aux ambassadeurs et légations d'Espagne à l'étranger :

« Madrid, mercredi 23 avril, 1 heure matin.

« Aujourd'hui, que devait avoir lieu la réunion ordinaire de la commission de permanence, de nombreux bataillons de l'ancienne milice, convoqués on ne sait par qui, se sont rassemblés sur la place de Torres et d'autres points de la ville. Immédiatement ont paru au front de ces bataillons, et dans une attitude de rébellion, des officiers et généraux retraités.

L'apparition de plusieurs bataillons de volontaires de la république et de toute la force armée, ainsi que l'attitude de la population, ont démontré aux rebelles l'inutilité de leur mouvement; et, aux premières sommations et sans qu'un seul coup de fusil ait été tiré, ils ont déposé leurs armes, qui ont été recueillies par la force constituée.

« Le gouvernement a été acclamé avec enthousiasme et la conduite des rebelles a été unanimement condamnée. L'ordre a été maintenu et on a l'assurance qu'il ne sera nullement troublé. On n'a à regretter aucun malheur. Le résultat général de cette tentative de désordre a été des plus favorables à l'autorité du gouvernement, dont la conduite sensée a mérité les plus grands éloges. S. CASTELAR.

La dépêche du 24 qui annonçait la dissolution de la commission de permanence ajoutait que dans la nuit du 23 au 24 des volontaires qui entouraient l'Assemblée ont essayé de pénétrer dans le Congrès, irrités par la continuation de la présence de quelques membres de la commission de permanence. M. Castelar et d'autres ministres sont accourus et ont assuré la sécurité de la commission.

Un manifeste publié le même jour par les membres de la minorité républicaine de l'Assemblée demande au gouvernement l'énergique châtiement des fauteurs des intrigues et des conspirations de la veille.

Amérique.

ETATS-UNIS. — On écrit de Washington, le 4 avril, au World de New-York :

« Le gouvernement se prépare à faire une nouvelle tentative auprès de la république du Venezuela pour en obtenir le paiement des sommes adjugées en faveur des créanciers américains de cet Etat. La demande cette fois sera faite sous l'autorité de la loi passée par le dernier Congrès pour mettre à exécution les clauses et stipulations contenues dans la convention de 1866 conclue entre les deux gouvernements.

« On sait que dans le cours de la dernière session du Congrès, la Chambre des Représentants avait passé un bill autorisant le président à faire une nouvelle demande de paiement au Venezuela, et, au cas où cette demande serait refusée, à expédier une force navale pour obtenir satisfaction; mais le Sénat jugea qu'il était plus sage de substituer au projet de la Chambre un acte déclaratoire n'ayant pas exactement un caractère belliqueux. La Chambre accepta l'amendement du Sénat, et le bill fut ainsi voté, approuvé par l'exécutif et promulgué dans la forme ci-après : « Le Sénat et la Chambre des Représentants des Etats-Unis, assemblés en Congrès, décrètent :

« Article unique. L'adjudication des récla-

mations consentie et arrêtée par la convention passée avec le Venezuela le 25 avril 1866 est déclarée, par le présent acte, définitive et concluante et sera tenue pour valide et comme ayant toujours force et vigueur contre la république du Venezuela.

« Cet acte du Congrès sera soumis à la république du Venezuela simultanément avec la demande de paiement de ces réclamations. »

DERNIERES NOUVELLES.

ALLEMAGNE.

La Kreuz-Zeitung croit savoir que la nomination officielle du comte de Münster au poste d'ambassadeur à Londres n'aura lieu qu'après la clôture de la session du Parlement, afin que le comte ne soit pas obligé de résigner son mandat.

Le Deutsche Wochenblatt ajoute que le comte de Münster ira probablement prendre possession de son poste vers le 10 juin.

PRUSSE. — Les débats sur les lois ecclésiastiques continuent à la Chambre des Seigneurs dans un sens favorable au gouvernement. L'Assemblée a voté samedi les art. 8-12 du projet sur l'instruction et l'installation des ecclésiastiques, en repoussant tous les amendements proposés par les adversaires du projet.

ALSACE-LORRAINE. — La Strassburger Zeitung du 24 avril s'applique à démontrer le fait que s'est répandu que les récentes mesures prises par le gouvernement seraient l'indice d'un changement projeté de système. Elle déclare que la rigueur actuelle aurait été appliquée il y a un an contre des tendances récalcitrantes de même nature, comme elle le serait encore, le cas échéant, à l'avenir.

La feuille officielle ajoute que le pays ne s'apercevra pas d'un changement de système.

FRANCE.

Le Journal officiel du 25 publie la note suivante : « Les ratifications sur la convention de poste conclue entre la France et la Russie, le 11 novembre 1872, ont été échangées, à St-Petersbourg, le 3 avril 1873. »

GRANDE-BRETAGNE.

On se rappelle que le chancelier de l'Echiquier, dans son exposé de la situation financière de l'Angleterre, avait annoncé l'intention de proposer divers dégrèvements. Parmi ces mesures étaient comprises une réduction de l'impôt sur le revenu et une réduction concernant les droits sur les sucres. Les propositions relatives à ces deux dégrèvements ont été votées le 24 par la Chambre des Communes, qui a adopté en outre une proposition autorisant une émission de bons du trésor. Ces bons doivent servir, en s'en rapportant aux termes de l'exposé de M. Lowe, à payer une partie de l'indemnité due aux Etats-Unis de l'Amérique. Dans la même séance M. Lowe a annoncé que l'Angleterre a envoyé deux représentants à la conférence relative aux sucres. Ces deux délégués n'ont pas reçu mission de terminer la convention, mais seulement de soutenir le raffinage des sucres dans les entrepôts.

DERNIERES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE.

Paris, lundi 23 avril.

Outre MM. Barodet, Dupuy, Lockroy, Gagneur, Picart et Duboudan, ont été élus encore hier : MM. Latrade dans la Corrèze et Turigny dans la Nièvre, tous deux républicains, ce qui fait sept républicains ou radicaux et un légitimiste. L'ordre n'a été troublé nulle part. Le bruit de la démission de M. de Rémusat est dénué de fondement.

Autre dépêche.

Vienne, lundi 23 avril, soir.

M. Ristic a été reçu hier par l'empereur, et a présenté à Sa Majesté une lettre du prince Milan exprimant le désir d'entretenir des relations amicales avec l'Autriche-Hongrie, et annonçant que le prince viendra dans le courant du mois de mai à Vienne visiter l'exposition.

Le prince royal de Danemark est arrivé ici et a été reçu à la gare par l'empereur, les archiducs et le personnel de la légation danoise.

BOURSE DE ST-PETERSBOURG.

Cours du change.

A 3 semaines sur St-Petersb., 81 1/4 th. pour 100 r.
A 3 mois sur St-Petersb., 81 1/8 th. pour 100 r.
Prix des billets de crédit russes 80 3/4 th. pour 100 r.
Prix de la demi-imprérial 5 th. 15 3/4 silb.
Emprunt russe de 1853 94.
Emprunt russe de 1859 93.
Obligations consolidées de 1870 93 3/4.
Emprunt russe 3 0/0 66.
1^{er} emprunt à lots et primes 125 3/4.
2nd emprunt (1854) 77 1/4.
3rd emprunt (1855) 89 5/8.
Obligations 5 0/0 de la Société de Crédit foncier russe 75 1/2.
Obligations de la Grande Société des chemins de fer 72 7/8.
Actions du chemin de fer de Varsovie-Vienne 85.

BOURSE DE ST-PETERSBOURG.

du 16 (28) avril.

Demain étant le jour de naissance de S. M. l'Empereur, la Bourse officielle a eu lieu aujourd'hui.

Le change a subi encore une légère baisse, bien que la demande de traites soit toujours fort restreinte. La plupart des banquiers n'ont donné le Londres qu'à 32 11/32 et le bon papier d'exportation s'est placé à 32 3/8 et 32 13/32. Il faut pourtant constater qu'à la clôture le papier s'est montré plus abondant, et qu'il est resté à 32 3/8, sans preneurs.

L'Amsterdam s'est traité à 162 3/4, le Hambourg à 273 et le Paris à 843 3/4.

En somme, les affaires ont été loin d'être considérables. En fonds publics, les transactions ont été également tout à fait insignifiantes. Les Lots se demandent à 154 1/2 et à 152, mais les vendeurs n'en offrent qu'à 154 3/4 et 152 1/2. Les Chemins de fer russes se sont payés invariablement 139 1/4, en vue des élections à la prochaine assemblée des actionnaires. Les autres Chemins sont complètement délaissés, à l'exception du Danabour-Vitebsk, qui a fait 133 1/4.

Les billets de Banque, les Certificats de rachat et la Rente n'ont pas varié, mais les affaires ont été très insignifiantes.

Les obligations des chemins de fer, lesquelles devraient gagner à la baisse du change, sont néanmoins quelque peu délaissées et ont conservé avec peine leurs dernières cotes. Cela tient à la mauvaise disposition dans laquelle se trouvent depuis quelques jours les Bourses étrangères.

Les actions des banques ont de nouveau faibli. Nous signalons pourtant comme exceptions les Escompte, qui se demandent à 364 et 149, puis les Internationales, qui sont revenues au cours de 140.

Point de variation dans le taux de l'escompte; l'argent est toujours abondant.

MARCHÉ DES CÉRÉALES, ETC.

Froment, Saxonka et Samarka livrables en mai 14 r., 14 1/2 r. vendeurs et 13 1/2 r., 13 3/4 r. acheteurs; à ce terme pour froment de Soursa on demande de 13 r. 40 c. à 13 r. 50 c. et on donne 13 r., 13 r. 10 c.; pour froment de Sibirie livrable en juillet on offre 12 r. 50 c., 12 r. 60 c. et on demande 13 r. 40 c., 13 r. 50 c.

Seigle. A livrer en mai on demande 7 r. 25 c., 7 r. 30 c., on donne 7 r., 7 r. 10 c. pour marchandise de bon poids; on a acheté 4,000 tch. du poids de 8 p. 10 l. à 6 1/2 r. avec 3 r. d'arrhes, 2,000 tch. du poids de 8 p. 35 l. à 7 1/4 r. avec 4 r. d'arrhes et 1,000 tch. du poids de 8 p. 35 l. à 7 1/4 r. avec 3 r. d'arrhes; livrable en juin 7 r., 7 r. 15 c. vendeurs et 6 r. 80 c., 7 r. acheteurs.

Avoine du poids de 6 pouds. Pour livraison en mai on offre 3 r. 90 c., 4 r.; on demande 4 r. 10 c., 4 r. 20 c.; on a vendu 4,500 tch. à 3 r. 90 c. avec 1 1/2 r. d'arrhes et 7,000 tch. à ce prix, mais avec 3 r. d'arrhes.

Graine de lin. A terme, pour qualité supérieure on demande 14 r., 14 1/2 r. et on offre 13 3/4 r., 14 r., qualité inférieure et moyenne 11 1/2 r., 13 1/2 r. vendeurs et 11 r., 13 r. acheteurs; pour livraison en mai on a vendu 1,500 tch. de Toulà à 13 r. 35 c. avec 5 r.

d'arrhes et 3,000 tch. de l'Ukraine à 13 r. avec 7 r. d'arrhes.

Chanvre. Les prix sont sans changement et le marché sans affaires.

Lin. On a acheté 400 tonnes de Staraf-Roussa à 42 r.

Etoiles de lin. Kama : 42 r., Yaroslav 40 r. et Kiew 37 r. vendeurs; les acheteurs offrent 1 r. et 2 r. de moins.

Esprit 40°. Le marché est plus ferme; on a acheté à 71 c., mais à présent on demande 72 c.

Suif. Le marché est sans affaires; pour disponible on demande 48 r.; à livrer au mois d'août 49 r., 49 1/2 r. vendeurs et 48 r. acheteurs.

Os. Il y a peu de vendeurs; pour livraison en août on demande 55 c. et on offre 50 c.

Huile de chènevis. Marchandise sur place 4 r. 40 c., 4 r. 45 c.; pour livraison pendant les mois de juin et de juillet 4 r. 75 c., 4 r. 80 c. vendeurs et 4 r. 70 c. acheteurs.

Huile de tournesol. Disponible de Saratow 6 r. vendeurs.

Percule. Au comptant on demande 8 1/2 c., 8 3/4 c. l'archine.

Coton. Le marché est calme; disponible d'Orléans 11 1/2 r. et à terme 11 r., 11 1/4 r. vendeurs.

Indigo. On a acheté marchandise sur place 23 caisses de Bengale à 125 r. le poud.

Pétrole. Disponible 3 1/4 r.; à terme 2 r. 85 c. vendeurs et 2 r. 80 c. acheteurs avec 2 r. d'arrhes.

Raids divers.

On écrit de Mirecourt (Vosges) :

« Un orage épouvantable vient de ravager plusieurs communes dans les environs. A Etrennes, une mère, enceinte de cinq mois, accompagnée de ses quatre enfants ont été enlevés par la trombe et noyés.

« A Domèvre, un enfant a été noyé dans son berceau et sans que son père ait pu le sauver. Deux femmes, surprises par les eaux dans le rez-de-chaussée d'une maison, ont failli périr. Ces malheureuses, ayant de l'eau jusqu'au cou, ont dû soutenir leurs enfants au-dessus de leur tête. Heureusement leurs cris de détresse ont été entendus.

« Les dégâts matériels sont considérables. »

Bulletin météorologique.

DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PETERSBOURG.

Samedi 14 (26) avril.

Lieux.	Baromètre à 0 millim.	État de la val. norm.	Température Celsius.	État de la val. norm.	Humidité relative.	Quantité de pluie.	Direction et force du vent.
Petersb.	757.1	-21	-0.8	-47	60	4	NE 2
9 h. m. au. 754.2	-43	-6	-45	64	6	0	
1 h. ap. m. 753.9	-53	+23	-5.0	46	1	NO 1	

Du 14 (26) avril.

Lieux.	Baromètre à 0 millim.	État de la val. norm.	Température Celsius.	État de la val. norm.	Humidité relative.	Quantité de pluie.	Direction et force du vent.
Arkhangel	752	3	2	81	8	SE 2	
Uleaborg	751	7	0	2	10	SE 2	
Kuopio	745	1	1	2	96	10	O
Tampere	744	6	1	2	96	10	S 1
Helsing.	754	6	1	2	96	10	S 1
Petersb.	754	5	2	5	64	5	O
Ryval	753	5	0	3	87	0	SO 2
Dorpat	750	5	1	4	87	0	NO 2
Vienna	753	4	12	4	84	10	O 4
Vilna	747	3	3	3	71	10	S 1
Varsovie	747	3	3	3	71	10	S 1
Kiev	744	5	1	7	82	10	NE 1
Odessa	749	3	12	3	96	10	NE 3
Nicolaev	750	5	7	3	83	10	NE 3
Sevastopol	750	13	3	96	7	2	S 1
Moscou	748	4	6	2	87	10	NE 1
Kazank	749	6	2	3	78	10	O 4
Catherine	741	6	2	4	83	10	SE 4
Orenbourg	750	3	1	1	83	2	SE 2
Riga	755	4	12	3	84	1	NE 1
Norvorsk	757	4	12	3	89	10	O 1
Tiflis	736	0	16	5	72	2	NE 1
Bakou	730	0	2	1	6	N 1	
Goudourou	756	5	10	1	7	2	O 1
Yiddik	759	2	13	1	60	2	O 2
Irbid	733	5	5	1	79	8	O

1 Hier pluie. 2 Gelée blanche. 3 Brouillard. 4 Nuit et matin pluie. 5 Nuit pluie. 6 Hier pluie. 7 Hier neige. 8 Neige et pluie. 9 Pluie. 10 Hier pluie.

ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE.

La pression atmosphérique est distribuée aujourd'hui sur la Russie assez régulièrement; le baromètre est sur tout l'Empire de quelques millimètres au-dessous de la hauteur normale. Sur la partie occidentale les vents sont faibles et variables; au Sud de l'Empire le prédominant de Nord-Est, et à l'Orient de Sud-Est. Le temps froid continue sur toute la Russie européenne; sur les provinces méridionales il est pluvieux depuis hier.

BOURSE DE ST-PETERSBOURG DU 16 AVRIL 1873.

COURS DU CHANGE.				ACTIONS ET OBLIGATIONS.				ACTIONS ET OBLI- GATIONS.			
				VALEUR primitive.	Ache- teurs.	Ven- deurs.	VEN- tes faites.				
LONDRES... 3 mois, 32 11/32, 7/16, 3/8 p.				Banques privées.				DEMI-IMPÉRIALE			
AMSTERDAM. 3 mois, 162 3/4, 7/8 cents.				Banq. de comm. privée de St-Pét.				6 r. 10 c. » r. » c., 6 r. 10 c.			
HAMBOURS. 3 mois, 273 1/2, 273 mt.				Banq. d'esc. de St-Pét. 1 ^{er} ém.				4 0/0 Mét. Février, » mois.			
PARIS..... 3 mois, 343 1/2, 844 c.				Banq. privée de Kiev. 2 ^e ém.				» » Août » mois.			
BRUXELLES... 3 mois, cent.				Banq. internat. de St-Pét. 1 ^{re} ém.				Escompte 6, 7 r. 0/0			
BERLIN... 15 jours, th. pour 100 r.				Banq. russe pour le comm. étrang.							
» » 3 mois				Banque de comm. Volga-Kama							
				1 ^{re} ém.							
				2 ^e ém.							
				Banque de comm. de Varsovie							
				Banque d'escompte de Varsovie							
				Banque privée de Kiev							
				Banque industrielle de Kiev							
				Banque de com. de Réval 1 ^{er} ém.							
				Banque de com. de Cronstadt							
				d'Odesa							
				» Nicolaïew							
				» Azow-Don							
				» Rost.-a.-I.-D.							
				» Riga							
				» Libau							
				» Sibirie							
				» Lodz							
				Banques foncières.							
				Banq. fonc. de Kharkow							
				» Toula							
				» Poltava							
				» Yarosl.-Kostroma							
				» Nijni-Novg.-Samara							
				Valeurs industrielles.							
				Compagnie des eaux minérales.							
				Compagnie Béarica							
				Compag. de tannerie de Vladimir							
				Filature de coton							
				Nouv. comp. de filature de coton							
				Filature de coton Somov							
				Compag. de filature de coton de							
				Vassili-Ostrov							
				Compag. du gaz de St-Petersb.							
				Nouvelle compagnie du gaz							
				Compagnie du gaz d'Odesa							
				Compag. des conduits d'eau et d'é-							
				clairage au gaz							
				Comp. des cond. d'eau de St-Pé-							
				Garde et naut. des effets et mar-							
				Mont de piété							
				Oblig. à 6 % du Mont de piété							
				Lombard privé de St-Petersb.							
				Compag. du Nord des assur. et							
				Entrepôts des marchand. avec							
				émission des warrants.							
				Société d'entrepôts sur Golodai							
				Société russe de Métallurgie et de							
				construction mécanique							
				» Oblig.							
				Compagnie Archimed							
				Expl. des carrières Poutilov-An-							
				tonovsky							
				Expl. des houilles du bassin de							
				Moscou							
				Oblig. à 6 % d'exploit. des houi-							
				lles du bassin de Moscou							
				Société russe de construction							

UNE JEUNE ANGLAISE

parlant le français, cherche une place auprès de jeunes demoiselles. S'adresser pour renseignements et recommandations de midi à 4 h. au nouvel établissement sous le nom de « Pédagogicheskoye Soveshchaniye » canal de la Molka, près du pont Koniouscheny, m. n° 4, log. 47.

A VENDRE

meubles de salle à manger de la fabrique de Buchter, 1 buffet, 1 table ronde, 12 chaises, 1 trumeau, 1 lustre et une pendule en bronze doré. On peut voir les objets tous les jours jusqu'à 3 heures. Stolarnoi péroulok, maison n° 16, log. 18.

A VENDRE

à bon marché, pour cause de départ, une paire de chevaux noirs dressés au harnais, une voiture, 2 traîneaux à quatre et à deux places et une grande calèche neuve. Au pont Khramov, maison Voïte, n° 14, log. 7. S'adresser au suisse jusqu'à midi et depuis 6 heures du soir.

AVIS

une obligation de 1^{er} emprunt avec primes 12,392, n° 44, appartenant à miss Nelson, maison Bachmakov, rue des Écuries, Comptoir anglais pour gouvernantes.

UN PRÉCEPTEUR ANGLAIS

parlant l'allemand, cherche un engagement pour l'été. S'adr. B. B. Karavannaia, n° 12, log. 3. 1183

RACAHOUT DES ARABES

DE DELANGRENIER

aliment des convalescents, des dames et des enfants.

Dépôts dans toutes les pharmacies de la Russie.

SAVON ROYAL DE THRIDACE

DE VIOLET

PARFUMEUR BREVETÉ, A PARIS

Seul recommandé par les célébrités médicales pour l'hygiène, la fraîcheur et la beauté de la peau.

PARIS: 12, b^{is} des Capucines (bâtiment du Grand-Hôtel).

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE

LA REINE DES ABELLES

WIESBADE.

Thermes alcalins et salins (30-55° Réaum.) dont l'efficacité est reconnue depuis des siècles.

Cure ininterrompue pendant toute l'année.

Près de 900 cabinets de bains pour les thermes de Wiesbade. Outre cela : Etablissements hydrothérapiques. Bains de bourgeois de sapin. Bains russes. Bains romain-irlandais. Bains de vapeur et bains de natation. Bains minéraux et médicaux de toutes sortes. Etablissement de gymnastique orthopédique. — Électricité. — Institut ophthalmologique célèbre. — Petit-lait et lait de chèvre. — Eaux minérales de toutes les sources fraîchement puisées.

Tous les jours concerts de l'orchestre des bains dans les magnifiques salles du Curhaus, dans les jardins et au «Curbrunnen». Concerts militaires. Concerts extraordinaires et matinales. Cabinet de lecture avec 150 journaux. Salles de jeu. — Café et salons de restauration. Billards. Jardins, ombrages et Trinkhalle. Théâtre royal richement doté. Bals et réunions. Chasse et pêche.

En automne : Grandes courses (courses en plaine et Steeple-chase.) Climat excellent, site superbe et environs ravissants à proximité du Rhin. Excursions dans le Rhingau, au Johannisberg, à Rudesheim, dans le Nahethal, à Mayence, Darmstadt et Francfort, par chemin de fer et bateau à vapeur.

Communications directes par chemin de fer pour tous les pays.

H. V. 1108 La direction des bains de la ville à Wiesbaden : F. Heyl.

BANQUE DE COMMERCE PRIVÉE

DE

MOSCOU.

(Московский Купеческий Банк).

L'administration de la Banque de commerce privée de Moscou à l'honneur de porter à la connaissance de MM. les propriétaires de titres de participation que la distribution du dividende pour l'année 1872, à raison de 758 r. 79 c. par titre de participation, aura lieu au siège de la Banque, à partir du lundi 16 avril, tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés, à partir de 10 h. du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi.

RESTAURANT BORREL

Grande-Morshak, n° 18, au coin du Kirpichnoi péroulok.

Diner du mardi 17 avril à 1 r. 50 c. de 3 à 7 heures.

MENU.

Potage Bisque (Petits pâtes).

Pièce de bœuf au raifort.

Esturgeon à la russe.

Asperges en pointes.

Perdreux gris rôtis (Salade).

Biscuit glacé vanille.

Café.

DINERS ET SOUPERS A LA CARTE A TOUTE HEURE.

GRANDS ET PETITS DINERS DE COMMANDE.

Salons pour 200 personnes et cabinets richement décorés, pour grands dîners, soirées, bals et réunions de société.

EAUX DE REICHENHALL

dans les Alpes bavaroises. Station de chemin de fer.

Ouverture de la saison le 1^{er} mai 1873.

Etablissement de cure climatérique. Salines. Petit lait. Appareil d'inhalation pneumatique. Excellent orchestre. Théâtre. Cabinet de lecture, etc.

H. V. 1107

LA BANQUE D'ESCOMPTE

DE ST-PÉTERSBOURG

porte par le présent avis à la connaissance de MM. les actionnaires que la distribution du second dividende pour l'année 1872, montant à 18 r. 90 c. pour les actions de la 1^{re} émission et à 2 r. 83 1/2 c. pour les actions de la 2^{de} émission, aura lieu à partir de lundi, 16 avril, de l'année courante, à la caisse de la Banque, tous les jours, de 11 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, les jours de fête exceptés.

1175

TRANSPORTS INTERNATIONAUX
ASSURANCES
CHRETIEN
S^TPETERSBOURG
PARIS
PERSPECTIVE DE NEVSKY
RUE DE LECHOUKIER
N° 1
N° 6
MESSAGERIES RUSSSES
RECOURVEMENTS
KRUGER.
FORMALITÉS EN DOUANE

BILAN

DE LA

BANQUE DE COMMERCE DE VOLGA-KAMA

AU 1^{er} AVRIL 1873.

ACTIF.

	St-Petersbourg.	Moscou.	Succursales (1).	TOTAL.
	r. c.	r. c.	r. c.	r. c.
Caisse	285,365 57	352,808 08	401,256 60	1,039,430 17
Compte-courant	1,028,235 55	485,677 08	718,537 09	2,232,450 32
Compte-courant d'escompte (2)	557,495 52	—	3,459,288 15	4,016,783 67
Or et argent, bons de monnaie	7,601 20	—	42,574 95	50,176 15
Valuers en fonds publics, actions, etc.	247,619 14	—	76,569 —	324,188 14
Portefeuille	9,809,637 52	5,738,654 87	17,544,830 50	33,087,122 98
Prêts	9,013 96	27,951 34	107,457 66	144,422 96
Effets garantis :				
a. Par des immeubles	912,000 —	99,300 —	80,000 —	1,091,300 —
b. Par bateaux à vapeur	217,500 —	—	370,300 —	587,800 —
Effets de commerce escomptés	714,696 20	671,214 —	328,921 68	1,714,831 88
Titres et coupons escomptés	44,710 —	103,750 68	10,753 —	159,213 68
Effets et valeurs en commission	558,691 76	134,053 65	174,092 96	866,838 37
Avances sur :				
a. Marchandises	341,965 50	47,000 —	2,018,533 07	2,407,498 57
b. Effets publics	7,606,325 45	4,092,376 —	2,224,026 81	13,922,728 26
Avances sur compte-courant d'escompte	907,587 —	499,230 97	633,683 62	2,040,501 59
Correspondants	102,562 64	4,590,045 53	—	4,692,608 17
Succursales	2,761,865 53	231,338 29	139,097 04	3,132,300 86
Comptes divers	405,205 07	186,120 53	138,090 76	729,415 36
Intérêts payés en 1873	112,524 67	—	45,621 28	158,145 95
Immeubles	60,110 62	50,920 05	68,292 18	179,322 85
Mobilier et frais d'installation	35,044 23	20,112 74	86,343 93	141,500 90
Frais généraux	—	—	—	—
	26,719,757 13	17,330,553 73	28,663,168 97	72,713,479 83

PASSIF.

	St-Petersbourg.	Moscou.	Succursales (1).	TOTAL.
	r. c.	r. c.	r. c.	r. c.
Capital (actions de la 1 ^{re} émission)	6,000,000 —	—	—	6,000,000 —
1 ^{er} versement sur les actions de la 2 ^{de} émission	500,000 —	—	—	500,000 —
Fonds de réserve	43,422 81	—	—	43,422 81
Dépôts en comptes courants	6,342,475 77	4,254,718 88	4,663,077 32	15,260,271 97
d ^e termes et à conditions convenues	5,120,486 —	8,829,837 62	5,911,380 72	19,861,704 34
d ^e remboursables sur demande	4,208,468 —	2,722,993 68	4,583,076 42	11,514,538 10
d ^e contre bons de cautionnement à la douane	362,619 —	259,250 —	—	621,869 —
Compte-courant d'escompte (2)	797,495 52	—	3,524,986 15	4,322,481 67
Récompte	240,500 —	—	200,000 —	440,500 —
Transferts	449,115 13	467,455 69	1,879,353 47	2,795,924 29
Compte de la direction avec les succursales	582,980 71	134,053 65	174,092 96	891,127 32
Créanciers pour effets en commission	106 70	—	—	106 70
Dividende à payer pour 1871	12,712 09	63,808 68	56,435 41	132,956 18
Comptes divers	340,946 11	378,163 49	640,689 21	1,359,798 81
Profits de 1872 passés à 1873	1,303,012 07	—	—	1,303,012 07
Intérêts, commiss., etc., reçus en 1873 jusqu'au 1 ^{er} mars	247,269 85	139,907 95	389,769 71	776,947 51
d ^e d ^e d ^e d ^e d ^e 1 ^{er} mars	168,147 3	80,364 09	238,368 84	486,880 30
	26,719,757 13	17,330,553 73	28,663,168 97	72,713,479 83

Le total des titres en dépôt s'élevait au 1^{er} avril 1873 à 17,132,227 r. 90 c.

(1) A Kazan, Astrakhan, Nijni-Novgorod, Rybinsk, Samara, Saratow, Kharkov, Kiev, Ecatherinebourg, Tsaritzine, Rjev, Yaroslavl et Tchistopol.

(2) A devoir d'après les comptes-courants spéciaux avec les Banques au 1^{er} avril 1873 — 605,700 r.

ESSENCE DE SALSEPAREILLE COLBERT

Dépurgatif contre les maladies de la peau et les affections anciennes et récentes.

Paris, pharmacie Colbert, passage Colbert.

O. P. 1148

Dépôts dans toutes les pharmacies de l'Empire de Russie.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER

DE

KOURS-KHARKOW-AZOW

a l'honneur de porter à la connaissance de MM. les actionnaires que l'assemblée générale ordinaire aura lieu le 26 mai 1873, à 1 h. de l'après-midi.

La réception des actions et la distribution des billets d'entrée à l'assemblée auront lieu à l'administration jusqu'au 12 mai inclusivement, à partir de 10 h. du matin jusqu'à 2 h. de l'après-midi, les dimanches et fêtes exceptés.

1199

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER

DE

KOZLOW-VORONÉGE.

L'administration de la Société du chemin de fer de Kozlow-Voronéga à l'honneur de porter à la connaissance de MM. les actionnaires de la Société que l'assemblée générale annuelle aura lieu le 15 mai 1873, à 1 heure de l'après-midi.

La réception des actions et la distribution des billets d'entrée à l'assemblée auront lieu tous les jours à l'administration jusqu'au 1^{er} mai inclusivement, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, les dimanches et fêtes exceptés.

1198

MOUVEMENT ET RECETTES

DU

CHEMIN DE FER

DE

RYBINSK-BOLOGOË

Pour le mois de mars 1873.

Transporté.	Recettes.
17,578 voyageurs	36,295 r. 84 c.
5,525 pouds de bagages	1,419 97
2,930 " marchandises grande vitesse.	652 14
1,999,931 " petite vitesse.	64,624 10
	820 77
Total en mars 1873	103,812 r. 82 c.
En mars 1872	150,962 20
Surplus en mars 1872	47,149 r. 38 c.
Recette depuis le 1 ^{er} janvier 1873.	257,424 62
Recette pour le même temps en 1872	305,794 92
Surplus en 1872	48,370 r. 30 c.
Recette moyenne par jour pendant le mois de mars 1873	3,348 80
Recette moyenne par jour pendant le mois de mars 1872	4,849 74
Recette moyenne par jour depuis le 1 ^{er} janvier 1873.	2,860 27
Recette moyenne par jour pendant le mois de janvier 1872.	3,360 38

1195

MELANOGENE.
TEINTURE PAR EXCELLENCE
DE DIQUEMAR
ainé de Rouen.
Pour teindre à la minute en toutes nuances les cheveux et la barbe sans danger pour la peau et sans aucune odeur. — Cette teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour. — Dépôt principal chez M. A. Rouzouff, au Gostinof-Dvor, à St-Petersbourg; et chez les principaux parfumeurs de Russie. O.P. 1193

DÉPÔT
DES
PRODUITS EN PAPIER-MACHÉ
DE
LOUCOUTINE A MOSCOU
AU MAGASIN
J. W. JUNKER ET C^{ie}
Perspective Nevsky, n° 20
A SAINT-PÉTERSBOURG
(Chaque objet porte l'aigle et le nom du fabricant). 1157

MAISON
BOTOT
(SES CINQ PRODUITS)
VÉRITABLE
EAU DE BOTOT
Seul et unique dentifrice
Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris
L'EAU DE BOTOT est le plus efficace des dentifrices. En gargarisme elle est un préservatif puissant contre les angines et les maux de gorge; elle facilite la dentition chez les enfants.
POUDRE DENTIFRICE
AU QUINQUINA
Ce précieux dentifrice, employé avec l'Eau de Botot, constitue pour le raffermissement des gencives et la blancheur des dents la préparation la plus saine.
EAU DE TOILETTE
EXTRAIT DOUBLE SANS AUCUN ACIDE
Quelques gouttes versées dans l'eau vivifient le teint et exhalent le plus délicieux parfum.
LE SUBLIME
Arrêt immédiat de la chute des cheveux, disparition des pellicules, apaisement des douleurs névralgiques, telles sont les principales qualités de ce merveilleux produit.
VINAIGRE DE TOILETTE
SUPERIEUR
Composé de sucs purs de plantes toniques, ce vinaigre jouit de propriétés inappréciables pour les soins de la toilette.
ENTREPOT : 229, rue Saint-Honoré,
PRÈS LA RUE CASTIGLIONE
Dépôt : 18, boulevard des Italiens (PARIS)
A SAINT-PÉTERSBOURG : Aux dépôts du LABORATOIRE CHIMIQUE DE ST-PÉTERSBOURG.
A MOSCOU : Au dépôt du LABORATOIRE CHIMIQUE DE ST-PÉTERSBOURG chez M. Kozlov et Katsch, au Pont-des-Marchaux, maison Dubou Et Chez les principaux Commerçants.

BAINS DE KENIGSDORFF-YASTRZEMB.

HAUTE SILÉSIE

Source bromo-iodurée-saline de premier rang.

Ouverture de la saison, le 1^{er} mai.

D'après l'avis du collège royal de médecine de Breslau cette source minérale est tout à fait égale en efficacité à la célèbre: „Elisenquelle“ de Kreuznach et à la „Adelheidsquelle“ en Haute-Bavière.

Les arrangements ont été faits de manière à satisfaire en tous rapports aux demandes des baigneurs, quelque grand qu'en soit le nombre.
Adressez les demandes de logement ainsi que pour l'eau salée concentrée et l'eau à boire à l'inspection des bains.
H. V. 1184**BAINS DE REINERZ**

station de cure climatérique de montagne, source et établissement de bains et de petit-lait dans le comté de Glatz, Silésie prussienne.

Ouverture de la saison le 4 mai.

Recommandés contre catarrhes de toutes les membranes pituitaires, affections du larynx, tuberculose chronique, emphyseme des poumons, bronchite, maladies du sang: manque de sang, chlorose, ainsi que contre l'hystérie et les maladies des femmes qui en résultent, suites de graves maladies nerveuses et couchées, débilité nerveuse, névralgies, scrofules, rhumatisme, goutte exudative, syphilis constitutionnelle. Renommés pour convalescents, personnes faibles, ainsi que comme séjour agréable connu par ses ravissants paysages de montagne.
H. V. 1185**THE LITTLE WANZER**véritable machine à coudre américaine à couture double et régulière, mise en mouvement par la main ou le pied, remarquable par la solidité et la simplicité de sa construction unie à une grande finesse et élégance de travail. La parfaite convenance de cette machine à l'usage des familles a sa preuve dans ce fait qu'actuellement dans l'Angleterre seule il y a environ 40.000 de ces machines en activité. La commission pédagogique royale en Irlande a reconnu « The Little Wanzer » comme la meilleure machine à coudre et l'a choisie pour être employée dans toutes les écoles d'Irlande. E. G. Ter Brake, agent général pour toute la Russie, a son magasin et son comptoir à St-Petersbourg, perspective Nevsky, entre la Grande et la Petite Moriskaya, n° 11, log. n° 19. — Ces machines sont aussi en vente chez Brink et C^o, Gostinnoi Dvor, n° 132. — Agents pour Moscou, Shanks et Bolin, (magasin anglais) pont des Marchaux. — Nous ne garantissons l'authenticité des machines « The Little Wanzer » que lorsqu'elles ont été achetées chez nos agents.
R. M. Wanzer et C^o, Hamilton (Amérique). 3522**FABRIQUE DE CHOCOLATS A LA VAPEUR**C. SIOU & C^o

A LA TVERSKAYA, MAISON VARGUINE, MOSCOU.

Chocolat des familles. Nous offrons à notre nombreuse clientèle ce nouveau produit, qui ne le cède en rien à ceux des meilleures fabriques françaises: ses qualités toniques, son arôme, en font un précieux aliment: pour le matin il constitue un déjeuner aussi sain que délicieux. Entre autres qualités le Chocolat des familles se recommande encore par la modicité de ses prix.

A la santé, 50 cop. la livre.
A la vanille, 85 d^o d^o

Dépôt à St-Petersbourg chez SABLONKOW, Gostinnoi-Dvor, Zerkalnaya linia, n° 39. 345

SODEN, DANS LE TAUNUS.Station du chemin de fer du Taunus. Ouverture de la saison le 1^{er} mai.Ouverture du nouvel établissement de bains avec ses excellents arrangements pour bains salés chargés d'acide carbonique, bains simples, d'eau salée et bains d'eau douce, ainsi que des douches de Brehmer et des installations précieuses pour bains d'enfants, le 6 mai prochain. Envoi d'eau toujours fraîchement puisée.
L'administration du bain. H. V. 357**VÉRITABLES MACHINES A COUDRE AMÉRICAINES**

de ELIAS HOWE junior

ST-PÉTERSBOURG

G. rue des Ecuries,

maison

Bachmakow,

N° 29.



MOSCOU

Gr. Loubianka,

maison du prince

Golitsyne,

chez G. BLOCK.

1082

S. ROBERT, agent principal pour toute la Russie.

Comptoir: au Gostinnoi-Dvor, kladovaia, N° 1.

CHEMIN DE FER

DE LA

BALTIQUE.

Recettes pour le mois de mars 1872.

Pour transport de voyageurs	60,269	28
marchandises	102,648	88
Ensemble.	162,918	16
En mars 1872.	124,075	25
Différence en plus pour 1873.	38,837	91
Du 1 ^{er} janvier au 1 ^{er} avril 1873.	407,238	68
1872.	305,123	60
Différence en faveur de 1873.	102,115	08

CHEMIN DE FER

DE

VARSOVIE - TĚRESPOL.

Relevé des recettes du mois de mars 1873.

Voyageurs.	36,982 r. 61 c. 1/2
Marchandises	69,002 23
Divers	217 93
Total.	106,202 r. 77 c. 1/2
En mars 1872 les recettes s'élevaient à	79,418 17
Donc il y a un excédant en faveur de 1873 de	26,784 r. 60 c. 1/2
ou de 34 c/o.	

BANQUE DE COMMERCE PRIVÉE DE MOSCOU

(МОСКОВСКИЙ КУПЕЧЕСКИЙ БАНКЪ).

L'Assemblée générale ordinaire de MM. les associés de la Banque a eu lieu le 11 avril courant. Étaient présents 53 membres associés ayant droit à 178 voix personnelles et à 164 par procuration et ayant 692 titres de participation leur appartenant en propre ou par procuration. Conformément au § 57 des statuts de la Banque l'Assemblée a commencé sa séance par l'élection d'un président de l'Assemblée. C'est M. J. A. Liamine qui a été élu à la majorité de 322 voix.

Le compte-rendu annuel de la Banque pour l'exercice 1872 soumis à l'approbation de l'Assemblée a été approuvé à l'unanimité. On a procédé ensuite à l'élection:

1^o De deux directeurs, en remplacement des directeurs sortis conformément au § 44 des statuts, MM. A. E. Voynow et V. P. Pertzow, et ce sont eux qui ont été réélus, M. A. E. Voynow à la majorité de 303 voix et M. V. P. Pertzow à la majorité de 337 voix.2^o D'un candidat aux fonctions de président de l'administration. C'est de nouveau M. A. E. Voynow qui a été réélu à la majorité de 296 voix.3^o De tous les membres du Conseil, en vertu du § 38 des statuts. Ont été élus à la majorité des voix: MM. Th. Th. Ričanow 340 voix, P. M. Trétiakow 339, J. A. Liamine 335, N. Th. Schoubine 330, P. P. Sorokoumowsky 329, E. I. Armand 324, I. S. Ananow 320, M. S. Mazourine 318, S. D. Schiriatow 304, P. S. Goltzow 304, V. V. Pépov 271, A. A. Colly 370, P. I. Samine 269, M. E. Popow 268, I. N. Heer 266, I. O. Soukhine 255, K. K. Schildbach 252, V. K. Krestovnikow 247, N. P. Maloudine 211 et D. A. Morozow 193 voix.

En 1872 on a déposé 76,980,785 r. et on a retiré 76,600,221 r. Cet aperçu général prouve jusqu'à l'évidence que l'opération des comptes-courants a augmenté très rapidement pendant les trois premières années, alors que la Banque de commerce privée, à l'exception de la succursale de la Banque de l'Etat, était la seule à accepter des dépôts à Moscou; elle a quelque peu diminué en 1870 avec l'apparition de deux nouvelles banques et a diminué d'une manière très notable en 1871 après la fondation d'autres banques encore, qui ont élevé le chiffre des intérêts payés sur comptes-courants simples et conditionnels et enfin, à en juger par les proportions qu'a prises cette opération pendant l'année écoulée elle est rentrée dans ses limites ordinaires. Nous

payons les mêmes intérêts que par le passé, que nos clients sont habitués à recevoir et il est difficile de supposer que les autres banques de Moscou puissent élever leur taux d'intérêt, qui est déjà beaucoup plus grand que le nôtre, et qu'elles puissent, en agissant ainsi, nous enlever les clients qui nous sont toujours restés fidèles.

Les proportions de nos opérations sur les avances ont été les suivantes:

En 1867 on a fait des avances pour	6,728,151 r.	on a remboursé	3,510,899 r.
1868	13,758,052		9,301,385
1869	36,087,158		29,962,064
1870	33,306,972		32,346,253
1871	26,073,735		24,475,160

En 1872 on a fait des avances pour la somme de 23,184,895 r. et on a remboursé 22,776,545 roubles. Nous avons déjà indiqué dans notre dernier compte-rendu les causes de cette diminution apparente des opérations sur les avances, qui n'existe pas en réalité. Si l'on prend en considération le fait que des avances sur valeurs à intérêts ont été faites sur comptes-courants spéciaux pour la somme de plus de dix millions et comme ces deux opérations n'en forment qu'une au fond, nous pouvons en conclure directement que les proportions des avances sur valeurs à intérêts n'ont pas du tout diminué. Quant à la circonstance que le chiffre des avances n'a pas augmenté en général dans des proportions aussi grandes que pendant les premières années, ce fait s'explique tout naturellement par la quantité des avances faites par les autres établissements de crédit, par la réserve qui se fait sentir depuis quelque temps à l'égard de la spéculation à la Bourse sur les valeurs à intérêts et enfin par un certain arrêt dans les affaires de chemins de fer, car pendant les premières années d'existence de notre Banque ses principaux clients étaient nos plus éminents constructeurs de chemins de fer.

Les opérations d'escompte ont augmenté comparativement à celles faites pendant l'année dernière. Leurs proportions pendant les cinq dernières années ont été les suivantes:

En 1867 on a escompté pour	6,472,609 r.	on a remboursé	3,758,596 r.
1868	13,855,654		7,579,881
1869	30,885,051		21,927,823
1870	43,916,025		39,397,537
1871	55,858,654		52,627,332

Pendant l'année 1872 on a escompté pour la somme de 67,180,733 r. et l'on a remboursé 62,863,703 r. Les intérêts produits par l'escompte des traites se sont élevés à la somme de 2,107,958 r., c'est-à-dire 463,418 r. de plus que pendant l'année 1871; la moyenne du taux de l'intérêt était de 6,62 0/0 contre 7,30 0/0 en 1871. Il est tout naturel qu'avec un portefeuille de traites aussi important, portefeuille qui est égal à celui de toutes les Banques de Moscou réunies, la Banque ne puisse pas se dispenser d'éprouver quelques pertes insignifiantes. Ayant évalué, conformément au § 67 des statuts, les traites protestées à 40,546 r. 18 c., nous avons porté la somme de 31,035 r. 4 c. au compte des pertes.

Le mouvement des succursales de la Banque pendant les foires de Nijni-Novgorod et d'Irbit a de nouveau augmenté d'une manière notable. Leur mouvement général a été en 1871 de 11,578,528 r. et en 1872 de 14,199,199 r. On a escompté à Nijni-Novgorod pour 2,237,513 r. et à Irbit pour 806,166 r. de traites de plus que pendant l'année 1871.

Les opérations sur le change et sur les transferts étrangers prennent des proportions de plus en plus larges. Leur mouvement général a dépassé de 7,697,844 r. celui de l'année 1871 et les bénéfices réalisés se sont élevés à 90,729 r., c'est-à-dire 52,053 r. de plus qu'en 1871.

Du 1^{er} janvier 1872 au 1^{er} janvier 1873 le mouvement général de la Banque de commerce privée de Moscou est monté à la somme de 1,732,544,141 r. et a dépassé de 163,791,101 r. celui de l'année 1871.

Le bénéfice réalisé sur toutes les opérations de la Banque de commerce privée de Moscou a été en 1872 de 1,139,125 r. 6 c. ou 22,78 0/0 sur un capital social de 5,000,000 r. La répartition de ce bénéfice, conformément au § 68 des statuts, produit la somme de 758 r. 79 c. par titre de participation ou de 15,17 0/0.

Extrait du compte-rendu de la Banque de commerce privée de Moscou pour l'année 1872.**I. Aperçu général.**

Nous conformant à la ligne de conduite adoptée une fois pour toutes, nous vous présentons en traits généraux la marche de chacune des principales opérations de la Banque de commerce privée et nous commençons par les dépôts. Leur somme générale au 31 décembre 1872 était de 44,748,915 r., c'est-à-dire pour 5 1/2 millions de plus qu'il n'y avait de dépôts le 31 décembre 1871. Si nous suivons la marche de l'affluence des dépôts à la Banque dans le courant des cinq dernières années, nous voyons qu'elle augmente dans les proportions suivantes:

Dépôts restants au 31 décembre:	
De l'année 1867 pour la somme de	2,174,534 r.
1868	9,347,503
1869	19,087,708
1870	29,819,099
1871	38,969,857

Les dépôts augmentaient les années précédentes dans une proportion de 8—9 millions par an, tandis que dans l'année écoulée ils n'ont augmenté que de 5 1/2 millions. Cette diminution provient tout naturellement de ce que la Banque ne paie depuis le mois de mai 1872 que 5 1/2 0/0 pour les dépôts annuels. Il est impossible de ne pas s'arrêter à ce propos à un fait qui est pour nous d'une grande importance — savoir que les petits dépôts, ceux de 100 à 1,000 r., qui sont, comme nous l'avons fait observer dans le compte-rendu de l'année dernière, la force et forment l'importance de la Banque, lui sont restés fidèles comme auparavant, même avec l'intérêt de 5 1/2 0/0. On a retiré de la Banque seulement quelques gros capitaux, qui ne dépassaient pas néanmoins la somme de 2 millions — somme insignifiante en comparaison du chiffre général des dépôts, qui ont augmenté, comme on l'a constaté plus haut, de 5 1/2 millions.

Il n'y a presque pas eu de changements dans les opérations de dépôts en comptes-courants. En suivant les mouvements des comptes-courants pendant les cinq dernières années nous trouvons les chiffres suivants:

En 1867 ont été déposés	8,052,610 r.	ont été retirés	6,787,949 r.
1868	30,502,993		28,427,075
1869	105,473,479		98,272,051
1870	104,768,558		100,024,770
1871	77,201,777		76,746,273

II. Mouvement général.Mouvement général de la Banque du 1^{er} janvier 1872 au 1^{er} janvier 1873 1,732,574,142 2
Pour l'année 1871, 1,568,783,040 r. 84 c.
Comparativement à 1871, l'année 1872 a produit un surplus de 163,791,101 roubles 1 cop.**III. Mouvement de la caisse.**Argent comptant au 31 décembre 1871 368,379 82
Versé comptant pendant 1872 362,429,519 79Payé comptant 362,797,899 61
Reste au 1^{er} janvier 1873 362,221,790 42

Le mouvement de la caisse pour 1872 a été de 724,651,310 r. 21 c.

IV. Dépôts en comptes-courants.a. Comptes-courants simples: 1,228,846 79
Au 31 décembre 1871, 538 personnes avaient en compte 37,402,683 74
Versé en 1872: en argent comptant 3,828,797 97en chèques 41,231,481 71
Total 42,460,328 50Payé en 1870: en argent comptant 37,513,713 44
en chèques 5,828,797 97Reste au 1^{er} janvier 1873, appartenant à 516 personnes 1,117,817 9
La moyenne du mouvement par jour (pour 285 jours) est de 289,733 r. 31 c.b. Compte-courant conditionnel: 4,112,867 66
Au 31 décembre 1871, 242 personnes avaient en compte 28,323,865 16Versé en 1872: en argent comptant 7,425,438 19
en chèques 35,749,303 35Payé en 1872: en argent comptant 27,832,272 21
en chèques 39,862,170 91Reste au 1^{er} janvier 1873, appartenant à 260 personnes 4,604,460 51
La moyenne du mouvement par jour, pour 285 jours, est de 249,147 r. 42 c.La moyenne du mouvement général des deux espèces de comptes-courants est de 538,880 73
Intérêts payés: 54,110 86En 1872: à raison de 3 1/2 0/0 par an pour 516 comptes 243,856 2
à 4 1/2 0/0 297,966 88

Total en 1872 297,966 88

V. Comptes-courants spéciaux.Sur valeurs à intérêts et traites: 5,029,119 12
Reste au 31 décembre 1871 39,112,874 89

Remboursé en 1872 sur 83 comptes 44,141,994 1

Eucaissé 42,096,986 18

Reste au 1^{er} janvier 1873 2,045,007 83

Intérêts réalisés, 286,968 r. 89 c.

VI. Dépôts portant intérêts.Reste au 31 décembre 1871: 1,702,412 86
Dépôts sans terme 1,171 pour la somme de 30,427,957 24à terme 12,981 30,427,957 24
conditionnels 1,830 6,839,487 25

Total 38,969,857 35

Dépôts versés dans le courant de 1872: 4,676,757 26
Dépôts sans terme sur 2,403 billets pour la somme de 31,603,887 74à terme 11,993 31,603,887 74
conditionnels 1,764 6,477,393 7

Total des dépôts 42,758,038 7

Dépôts remboursés dans le courant de la même année 1872: 81,727,895 42

Dépôts sans terme sur 2,209 billets pour la somme de 4,222,903 66

à terme 10,827 26,754,594 98

conditionnels 1,423 7,001,480 99

Total 36,978,979 63

Reste au 1^{er} janvier 1873: 14,459

Dépôts sans terme 1,385 pour la somme de 2,156,266 46

à terme 14,147 35,277,250 5

conditionnels 2,171 7,915,399 33

Total 44,748,915 79

Intérêts remboursés en 1872 2,371,154 11

Intérêts non réclamés: 34,342 51

à 4 1/2 0/0 90,609 8

à 5 et 5 1/2 0/0 762,421 48

à 6 0/0 887,373 7

Dédution faite des intérêts non réclamés, mais reportés au compte de 1871 3,258,527 18

Total des intérêts qui devaient être payés en 1872 830,411 40

Moyenne de l'intérêt des dépôts en 1872 — 5.71 0/0

VII. Comptes avec la succursale de la Banque de l'Etat à Moscou.

1) Compte courant simple à trois pour cent.

Reste au 31 décembre 1871 1,196,986 68

Reste au début de 1872 sur le compte-courant 59,027,471 4

Reçu sur présentation de chèques en 1872 60,234,457 72

Les intérêts perçus sur le compte courant sont de 121,728 r. 26 c. 56,297,069 64

Reste au 1^{er} janvier 1873 3,927,338 8

2) Comptes spéciaux.

A. Sur traites.

Au 31 décembre 1871 1,153 9

Reçu de la succursale de la Banque de l'Etat à Moscou 1,260,000 0

Remboursé à la succursale de la Banque de l'Etat à Moscou 1,251,183 9

Intérêts payés jusqu'au 1^{er} janvier 1873 1,251,183 9

B. Avec garantie de valeurs à intérêts.

Dus au 31 décembre 1871 200 0

Remboursé à la succursale de la Banque de l'Etat à Moscou 200 0

Intérêts payés jusqu'au 1^{er} janvier 1873 11 r. 79 c.

VIII. Escompte de traites.

Le 31 décembre 1871 il est resté en portefeuille 10,357 traites et revers pour la somme de 25,697,120 58

Dans le courant de 1872 on a escompté 22,415 traites et revers provenant de 1,261 porteurs et revêtues de 4,508 signatures, savoir:

A Moscou 20,790 traites pour la somme de 59,615,940 75

A la foire de Nijni-Novgorod 1,234 5,916,759 18

à Irbit 391 1,648,038 70

Total 67,180,733 58

22,415 92,877,854 16

Ont été remboursées 22,904 traites	62,863,703 75
Le 1 ^{er} janvier 1873 il est resté en portefeuille à la Banque 9,868 traites et revers pour la somme de	30,014,150 41
Ont été réescomptées en 1872	2,326,691 65
Traites réescomptées qui ont été rachetées	1,442,249 51
Intérêts d'escompte restés de 1871	646,891 47
Reçu en 1872	2,099,062 21
Rendu contre paiement avant l'expiration du terme	8,905 21
Frais de réescompte	78,096 96
Reste au 31 décembre 1871	87,002 17
Dans le courant de 1872 on a escompté différentes valeurs à intérêts pour la somme de	23,447 35
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	83,554 82
Intérêts perçus reportés sur 1873	2,035,507 39
Total des intérêts perçus en 1872 pour l'escompte des traites et des revers	2,681,398 86
La moyenne du taux de l'escompte en 1872 a été de 6,62 0/0.	573,440 3

IX. Escompte des valeurs à intérêts.	
Reste au 31 décembre 1871	230,407 16
Dans le courant de 1872 on a escompté différentes valeurs à intérêts pour la somme de	970,503 77
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	1,200,910 93
Intérêts reportés de 1871	792,372 57
Perçu en 1872 : à raison de 6 0/0 sur la somme de 408,746 35	408,538 36
Intérêts reportés de 1871	4,240 94

Perçu en 1872 : à raison de 6 0/0	7,187 60
6 1/2 0/0	208,978 15
7 0/0	83,786 98
7 1/2 0/0	3,929 -
8 0/0	243 52
8 1/2 0/0	175,815 85
9 0/0	3,685 17
9 1/2 0/0	68,786 27
10 0/0	3,119 55
11 1/2 0/0	381 67
12 0/0	1,451 15
13 0/0	4,888 -
14 0/0	46 25
15 0/0	4,630 2
16 0/0	30 83
Intérêts perçus en 1872	24,509 87
Reporté sur 1873	28,750 81
Le taux moyen de l'intérêt a été de 6,81 0/0.	7,749 34

X. Avances sur valeurs à intérêts.	
Resté au 31 décembre 1871, 12,414 avances pour la somme de	15,358,307 -
Dans le courant de 1872, l'on a fait 13,576 avances pour	23,184,895 -
14,757 avances remboursées pour la somme de	38,543,202 -
Reste au 1 ^{er} janvier 1873 11,233 avances pour	22,776,545 -
Intérêts des avances reportés en 1871	15,766,657 -
Perçu en 1872 :	147,662 34

Pour un total d'avances de 23,184,895	450,514 44
des prolongations montant à la somme de 52,181,991	579,551 10
des amendes	19,959 41
Remboursé en avances rachetées à l'avance	1,050,024 95
Reporté sur 1873	1,197,687 29
Perçu jusqu'au 1 ^{er} janvier 1873	20,219 63
La moyenne de l'intérêt des avances a été de 7,22 0/0 en 1872.	1,177,467 71
Intérêts reportés de 1871	153,812 99

Perçu en 1872 :	1,023,654 72
La moyenne de l'intérêt des avances a été de 7,22 0/0 en 1872.	1,023,654 72
XI. Avances sur marchandises.	
Reste au 31 janvier 1871 5 avances pour	27,047 -
67 avances faites en 1872 pour	1,356,007 -
Racheté 55 avances pour	1,333,054 -
Reste au 1 ^{er} janvier 1873 17 avances pour	982,925 -
Intérêts :	430,129 -
Reportés de 1871	267 27
Perçus en 1872 au moment des avances faites pour la somme de 1,356,007 r.	28,484 54
Intérêts reportés de 1871	28,751 81
Intérêts remboursés pour paiement avant terme	44 32
Et déduction faite de ceux reportés sur l'année 1873 et qui montent à 430,129 r.	28,707 49
Total des intérêts perçus jusqu'au 1 ^{er} janvier 1873	4,745 73
La moyenne de l'intérêt annuel en 1872 a été de 6,89 0/0.	23,961 76

XII. Aperçu du mouvement de la Banque à la foire de Nijni-Novgorod.	
DOIT.	
De Moscou, en argent comptant	1,000 -
Rentrées sur les traites escomptées	6,156,149 65
recues en mandat	1,396,704 20
Transferts délivrés sur : Moscou	1,503,288 49
St-Petersbourg	489,322 39
Odessa	2,000 -
Varsovie	21,754 63
Genève	2,409 4
Avances sur valeurs à intérêts rachetées	1,195 -
Intérêts perçus : 1 ^{er} pour l'escompte des traites	205,154 65
2 ^o pour avances sur valeurs à intérêts	2,260 2
Perçu comme frais de commission	6,761 42
Dépôts à intérêts acceptés	129,248 -
Comptes divers	46,283 46
des intérêts	655 68
des traites avec garanties	119,798 35
de l'or : Vente de 5,030 demi-impériaux	30,834 50
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	10,117,819 48

AVOIR.	
Traites escomptées	5,916,759 13
Transferts de la Banque de l'Etat	724,000 -
A la Banque de l'Etat pour transferts	286 76
Pour transferts : de St-Petersbourg	652,153 26
Moscou	571,441 73
Varsovie	3,000 -
Kharkov	315,458 -
Odessa	10,920 53
Kiew	32,950 -
Penza	21,986 -
Berlin	67,000 -
Rostow-sur-le-Don	83,300 -
Avances sur valeurs à intérêts	260,480 -
Dépôts acquittés	87,000 -
Valeurs à intérêts	9,540 28
Comptes des intérêts	158 33
Intérêts des dépôts	7,373 74
Comptes divers	113,350 57
Dépenses de patente	196 20
Mobilier de la Banque	6,409 52
Versé à Moscou en argent comptant.	1,264,055 45
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	10,117,819 48

XIII. Aperçu du mouvement de la Banque à la foire d'Irbit en 1872.	
DOIT.	
De Moscou en argent comptant	6,200 -
Transferts délivrés : sur Moscou	1,191,520 64
St-Petersbourg	45,587 26
Dépôts acceptés	159,200 -
Perçu pour traites escomptées	2,111,744 77
traites en mandat	321,954 92
compte spécial avec garantie	79,690 95
Intérêts déduits des traites escomptées	57,637 63
Frais de commission pour l'escompte des traites	3,314 71
Intérêts pour les prêts sur valeurs	20 -
Frais de commission pour mandats	2,509 29
Comptes divers	102,000 -
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	4,081,380 16

AVOIR.	
Traites escomptées pour	1,648,033 70
Transferts de la Banque de l'Etat :	
sur Moscou	1,028,000 -
Odessa	755,000 -
A la Banque de l'Etat pour transferts	1,894 -
Payés pour transferts de Moscou	576,150 -
Dépôts remboursés	54,950 -
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	4,081,380 16

Valeurs à intérêts escomptées	4,500 -
Intérêts sur dépôts	3,976 12
Mobilier de la Banque	158 35
Dépenses	7,018 36
Divers débiteurs	488 89
Versé à Moscou	1,415 81
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	4,081,380 16

XIV. Compte de frais de location de locaux pour entrepôts.	
Reçu	12,185 83
Payé au terme de contrats	7,000 -
Reste en bénéfice	5,185 83

XV. Compte de la propriété immobilière.	
Une maison, située dans la rue d'Ilinka à Moscou, qui a coûté jusqu'au 1 ^{er} janvier 1872	693,791 33
En 1872 on y a procédé à des travaux pour	91,858 82
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	785,650 15

Depuis le jour où la Banque est entrée en possession de cette maison jusqu'au 31 décembre 1872 on a reçu de diverses personnes pour la location des appartements des sommes qui représentent : déduction faite des frais d'entretien et d'indemnité de la maison, 42,721 r. 15 c., ce qui fait à peu près 4 1/2 0/0 du capital consacré à l'acquisition de la maison	
Conformément à la décision du conseil de la Banque, le revenu de la maison est joint aux bénéfices nets de l'année 1872.	
Reste au 31 décembre 1871	354,446 28

XVI. Achat et vente de valeurs à intérêts.	
Dans le courant de 1872 :	
Acheté au compte de la Banque pour	7,695,778 5
sur commission	425,119 20
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	8,120,897 25
Dans le courant de 1872	8,475,343 53

Vendu au compte de la Banque pour	5,856,901 24
Sur commission	425,119 20
Reste d'après l'évaluation au 1 ^{er} janvier 1873	6,282,020 44
Bénéfice	2,193,323 9
Frais de courtage	2,291,918 15
On a réalisé en 1872 en intérêts et par suite de la différence des prix	96,380 2

XVII. Transferts étrangers et opérations sur le change.	
Reste au 31 décembre 1871	119,726 24
Acheté en 1872 pour	10,074,522 75
Payé pour transports, frais de commission, etc.	10,194,248 99
Vendu et transféré pour	10,254,890 76
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	73,852 14
On a réalisé par suite de la différence des cours, comme frais de commission pour les lettres de crédit et pour l'or et argent que l'on a fait venir	90,729 18

XVIII. Traités en commission.	
Reste au 31 décembre 1871	263,111 25
On a reçu en 1872 6,029 traités pour la somme de	8,700,049 34
5,984 traités ont été remboursés pour	8,963,160 59
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	8,327,057 27
On a perçu en 1872 comme frais de commission 12,481 r. 12 c.	636,103 32

XIX. Escompte de traites garanties par des biens immeubles.	
Reste au 31 décembre 1871	915,690
On a accepté comme garantie en 1872 21 maisons, estimées à 524,700 r.	
Le crédit ouvert sur ces maisons monte à la somme de 400,850 r.	
On a délivré aux emprunteurs sur le compte du crédit de 1872	301,500 -
des années précédentes	332,056 68
On a accordé des délais à des avances pour la somme de 2,014,440 r.	633,556 68

En tout on a délivré	1,549,246 68
Traites remboursées	633,406 68
Reste en avances au 1 ^{er} janvier 1873	915,840 -
Intérêts reportés de 1871	19,283 11
Les intérêts perçus sur 2,647,996 r. 68 c. montent à la somme de	78,240 95
A la suite de versements faits avant terme on a restitué des intérêts pour	97,524 06
Dédution faite de 915,840 r. reportés sur 1873	2,619 45
La somme des intérêts perçus monte à	94,904 61
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	11,620 1

XX. Dépôts en garde.	
Reste au 31 décembre 1871 :	83,284 60
864 dépôts portant l'indication de leur valeur pour la somme de	5,010,160 87
9 dépôts sous enveloppes et en caisse sans inscription de valeur :	
Dans le courant de 1872 la Banque a accepté en garde :	
805 dépôts portant l'inscription de leur valeur pour la somme de	5,354,100 22
18 dépôts sans indication de la valeur.	10,364,261 9
On a retiré en 1872 :	
679 dépôts avec indication de la valeur pour la somme de	4,432,483 9
11 dépôts sans indication de la valeur	
Reste au 1 ^{er} janvier 1873 :	
990 dépôts avec indication de valeur pour la somme de	5,931,778 -
16 dépôts sous enveloppe et dans des caisses sans indication de valeur.	
On a réalisé en provision pendant l'année 1872 2,158 r. 37 c.	

XXI. Compte des commissions.	
Pour escomptes faits en 1871	11,261 17
En 1871 on a réalisé sur 9,458,285 r. 37 c.	25,671 81
Dépense pour les foires de Nijni-Novgorod et d'Irbit	36,932 48
Commission reportée sur 1873, pour la somme de 14,815 84	
En 1872 la commission pour l'escompte a rapporté	28,243 72
La commission pour le transport de 22,953,275 r. 65 c. a rapporté en 1872	8,688 76
Dédution faite de la moitié des bénéfices	18,698 38
En faveur des correspondants	
De ce qui a été payé pour les transferts	6,720 3
et les dépenses	4,310 10
Le bénéfice net de commission pour le transfert	11,030 13
Pour la réalisation des traites	7,668 25
Pour diverses commissions	12,481 12
Payé aux commissionnaires	46,972 12
Bénéfices réalisés par toutes ces commissions	59,453 24
Le produit de toutes ces commissions monte à	21,122 2

XXII. Dépenses de la Banque pour 1871.	
a. Traitement des employés	54,688 23
Gratification aux directeurs	65,953 13
b. Local pour la Banque	31,500 -
Frais de location dans la maison Baranow	97,435 13
de l'entrepôt et de l'appartement	
c. Frais de publication	4,000 -
d. Blanc-seings	4,900 22
e. Patente de commerce	3,368 87
f. Matériel de chancellerie	920 27
g. Frais de voitures, de poste, de télégraphe, journaux, etc.	5,047 62
h. Frais de location de locaux pour entrepôts	24,405 88
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	140,077 99

XXIII. Compte des profits et pertes pour l'année 1872.	
DOIT.	
Compte de la succursale de la Banque de l'Etat à Moscou.	
Payé en intérêts pour comptes spéciaux contre garantie	3,354 19
de traites	11 79
de valeurs à intérêts	3,365 98
Compte d'intérêts sur dépôts :	
Payé en intérêts en 1872	1,540,742 71
A payer pour 1872	887,373 7
Compte d'intérêts en comptes courants :	2,428,115 78
A payer en compte courant simple	54,110 86
conditionnel	243,856 2
Compte des dépenses courantes :	297,966 88
Effectuées en 1872	140,077 99

XXIV. Bilan de la Banque de commerce privée de Moscou pour 1872.	
DOIT.	
Compte de la caisse :	
En argent comptant au 1 ^{er} janvier 1872	576,109 19
Compte des comptes-courants :	
A la succursale de la Banque de l'Etat à Moscou	3,927,388 8
Aux autres établissements de Banque de Moscou	33,671 56
Compte des traites escomptées :	
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	30,014,150 41
Compte des avances contre valeurs à intérêts :	
Avances au 1 ^{er} janvier 1873	15,766,657 -
Compte des valeurs à intérêt escomptées :	
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	408,588 36
Compte des effets par mandat :	
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	636,108 32
Compte des avances sur marchandises :	
Avances au 1 ^{er} janvier 1873	430,129 -
Compte des traites garanties :	
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	915,840 -
Compte des valeurs à intérêts et autres :	
En portefeuille au 1 ^{er} janvier 1873	2,312,170 78
Compte des traites remises en commission :	
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	120,122 24
Compte des transferts étrangers :	
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	73,852 14
Compte des comptes spéciaux sous garantie :	
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	2,045,007 83
Compte du papier timbré :	
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	10,301 95
Compte de la propriété de la Banque :	
Mobilière	17,039 59
Immobilière	785,650 15
Compte de divers débiteurs :	803,689 74
Doivent divers au 1 ^{er} janvier 1873	3,776,791 87
Compte des traites protestées :	
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	40,546 18
Compte des dépôts en comptes-courants :	
En compte courant simple	61,890,069 65
En compte courant conditionnel	
Compte des dépôts portant intérêts :	
A terme	1,117,817 9
Conditionnels	4,604,460 51
Compte des sommes transférées sur 1873 :	5,772,277 60
Diverses sommes reportées	2,156,266 46
Compte de créanciers divers :	35,277,250 -
Divers au 1 ^{er} janvier 1873	7,315,899 33
Compte des profits et pertes :	
Bénéfice de 1872	44,748,915 79
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	1,565,174 9
Compte de créanciers divers :	
Divers au 1 ^{er} janvier 1873	3,355,469 27
Compte des profits et pertes :	
Bénéfice de 1872	1,139,125 6
Reste au 1 ^{er} janvier 1873	61,890,069 65

XXV. Répartition du bénéfice.	
Bénéfice total de 1872	1,139,125 6
soit 22,78 0/0 du capital social	
Et après déduction de 6 0/0 par an en faveur du capital de réserve	
montant à 359,107 r. 84 c. qui a été en virement depuis l'année 1871	21,546 46
Conformément au § 68 des statuts de la Banque de commerce privée de Moscou il faut distribuer aux propriétaires de titres de participation 8 0/0 du capital social de 5,000,000 r.	1,117,578 60
Du reste de 717,578 r. 60 c. on ajoute 50 0/0 au dividende	400,000 -
A raison de 758 r. 79 c. par titre soit 15,17 0/0	358,789 30
Des autres 50 0/0 restant de la somme de 717,578 r. 60 c. on consacre :	768,789 30
a. En faveur du capital de réserve 10 0/0	107,636 79
b. Aux membres du conseil 10 0/0	71,757 86
c. Aux membres de l'administration 10 0/0	71,757 86
d. Comme gratification aux employés 15 0/0	107,636 79
Le président M. J. K. Babst.	1,117,578 60
Les directeurs MM. A. E. Voynow.	
V. P. Liakhow.	
V. P. Kertow.	
D. D. Patsounine.	
Le comptable N. A. Panine.	